



EN AVANT
TOUTE(S)

UNE ECOUTE A L'ECRIT

LE RECOURS AU TCHAT COMME STRATÉGIE DE
PRÉVENTION ET D'ACCOMPAGNEMENT
FACE AUX VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

Rapport d'évaluation du dispositif de tchat d'En avant toute(s)

Analyse sur la période novembre 2016 - octobre 2017

REMERCIEMENTS

Cette étude a été entièrement réalisée grâce au soutien de la Fondation Bouygues Télécom. Nous tenons à remercier spécialement Bérénice Broutin pour son appui et Lucas Joly pour son parrainage, qui ont été essentiels à la réalisation de ce travail.



Nous remercions chaleureusement les partenaires qui ont permis au tchat d'En avant toute(s) d'accompagner les femmes depuis 2016 : LUSH, la Fondation ELLE, la Fondation RAJA-Danièle Marcovici, la Fondation des Femmes, la Région Île-de-France, le Fonds pour les Femmes en Méditerranée ainsi que tou.te.s les adhérent.e.s, donateurs et donatrices. Votre engagement a permis de changer la vie de nombreuses jeunes femmes, en leur nom : merci.

Merci également à Marcelo Miño et Marion Arnaud pour leur aide et leurs conseils qui ont grandement enrichi la réflexion méthodologique autour de cette étude.

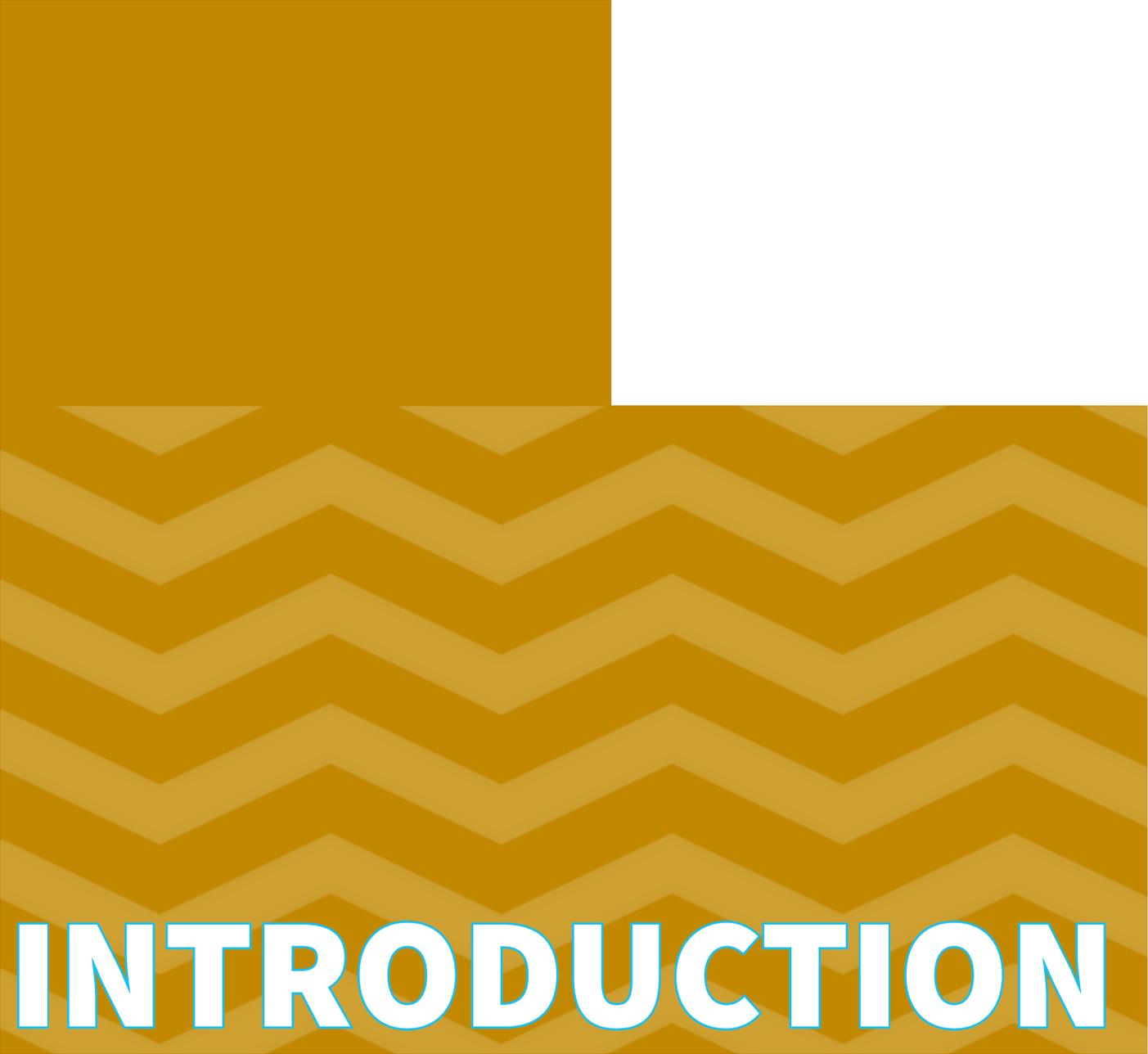
Merci à Lisa Le Meur et Lydiane Uhlen pour leur contribution et à l'ensemble des bénévoles de l'association pour leur engagement, leur soutien, leur implication et leur impertinence quotidienne. C'est un plaisir de militer à vos côtés.

Plus largement, merci à l'ensemble de nos partenaires : la Fédération Nationale Solidarité Femmes, le Centre Hubertine Auclert, la Ligue de l'Enseignement, La Direction Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité d'Île-de-France, Du Côté des Femmes et les Voisines.

Cette étude a été réalisée et rédigée par Natalia Briceño-Lagos, Louise Delavier et Ynaée Benaben. En avant toute(s) tient à les remercier personnellement pour leur force, leur dévouement, leur ingéniosité et leur soin. Elles n'auraient pas pu mener ce travail sans le soutien de Céleste Danos, Thomas Humbert, Amélie Durin et Anne Bérêts.

Nous tenons particulièrement à remercier Sophie Chevrot-Bianco et Céleste Danos qui ont réalisé la mise en page de cette étude : bravo pour leur talent, leur réactivité et leur écoute attentive. Nous remercions également Inès Machrouh pour son précieux travail de soutien dans les tâches à accomplir autour de cette publication.

Merci à toutes celles qui luttent quotidiennement pour que l'égalité se réalise, à celles qui parlent, celles qui écoutent et celles qui soutiennent. Et à toutes celles qui n'ont pas la force ou pas les armes pour parler et se défendre, sachez que nous sommes des millions et qu'ensemble nous sommes fortes.



INTRODUCTION

En avant toute(s) est une association qui lutte pour l'**égalité des genres** et la **fin des violences** faites aux femmes. Elle s'adresse spécifiquement aux jeunes de moins de 25 ans, sans distinction de genre, de classe sociale, d'orientation sexuelle, de culture ou de croyance.

Elle agit à travers **deux axes complémentaires** : la **prévention** des comportements sexistes, et l'**accompagnement** des jeunes femmes victimes de violences au sein du couple et/ou de la famille.

En avant toute(s) a été créée en 2013 pour faire face à un constat émanant des associations de terrain : la prévalence des violences conjugales chez les jeunes, et leur isolement face aux structures d'aide et d'accompagnement¹. En effet, aujourd'hui en France, une femme sur dix vit des violences conjugales, tous âges confondus². Plus précisément, d'après l'Enquête Nationale sur les Violences envers les Femmes en France (ENVEFF, 2000), 17% des jeunes femmes âgées entre 20-24 ans sont concernées³ en Île-de-France, soit presque le double de la moyenne nationale. Pourtant, elles ne représentaient en 2015 que 11% des femmes accueillies par les dispositifs spécialisés en Île-de-France⁴.

Face à cette réalité, En avant toute(s) a proposé une **nouvelle forme d'accompagnement inédite**, adaptée aux modes de communication de la génération concernée : un **tchat d'écoute, d'information et d'orientation pour toutes les jeunes femmes qui se posent des questions sur leur couple et les violences qu'elles peuvent y vivre**. Il ne s'agit pas d'un dispositif d'urgence : en cas de danger immédiat, les victimes sont invitées à

contacter directement les services de police ou de gendarmerie. **Ce dispositif est le premier et le seul du genre en France.**

A l'occasion de la Journée Internationale de Lutte contre les Violences faites aux Femmes du 25 novembre 2017, ainsi que de la clôture de la première année de mise en ligne du tchat d'enavanttoutes.fr, cette étude propose une **analyse du dispositif et de ses utilisatrices** pour une meilleure **connaissance et compréhension de la réalité des violences vécues par les femmes aujourd'hui en France**, ainsi que des **moyens d'en sortir et de s'en protéger choisis et éprouvés par cette nouvelle génération**.

Cette étude cherche à systématiser les expériences de terrain d'En avant toute(s) et à faire un cadrage descriptif des situations de violences vécues par les femmes s'étant connectées sur le tchat entre novembre 2016 et octobre 2017. Les résultats de la démarche quantitative constatent en partie ce que l'on sait déjà sur l'état de lieux des violences au sein du couple en France. Pour cette raison, une analyse des expériences vécues des utilisatrices du tchat viendra également éclairer ces chiffres et donner des clés de compréhension notamment sur ce qui se joue avant ou pendant les faits de violences. La parole de ces femmes constitue une source et un outil inédit pour mieux saisir la complexité qui relève du phénomène social des violences de genre. Cette étude est la **première en France à offrir une analyse sur l'accompagnement des femmes victimes de violences conjugales par l'écrit**.

1 Observatoire Régional des Violences faites aux Femmes d'Île-de-France et Centre Hubertine Auclert (2016) Recherche-Action Jeunes femmes victimes de violences. Situations et parcours des jeunes femmes entre 18 et 25 ans victimes de violences en Île-de-France, Paris.

2 L'enquête ENVEFF (2000) a été menée auprès de 6970 femmes âgées de 20 à 59 ans au sujet des violences verbales, psychologiques, physiques ou sexuelles subies au cours des douze derniers mois de leur vie dans l'espace public, au travail, au sein du couple ou dans les relations avec la famille et les proches.

3 Jaspard, M. et al. (2000) Les violences envers les femmes en Île-de-France, ENVEFF. Paris : Institut de démographie de l'université Paris 1 (IDUP).

4 Recherche-Action Jeunes femmes victimes de violences. Situations et parcours des jeunes femmes entre 18 et 25 ans victimes de violences en Île-de-France, op. cit., p. 24.

25 NOVEMBRE 2017, OÙ SOMMES-NOUS PAR RAPPORT AUX SITUATIONS DES VIOLENCES ENVERS LES FEMMES ?

Selon une étude Odoxa pour Le Figaro et France Inter sur le Regard des français sur les violences sexuelles et le harcèlement publiée en octobre 2017, plus d'une femme sur deux (53%) et plus de six jeunes femmes de moins de 35 ans sur dix (63%) ont déjà été victimes de harcèlement ou d'agression sexuelle au moins une fois dans leur vie.

Depuis les révélations du New York Times et du New Yorker autour du harcèlement sexuel, des agressions sexuelles et des viols commis par le producteur de cinéma américain Harvey Weinstein, de nombreuses victimes ont pris la parole pour dénoncer les violences sexuelles à leur encontre, d'abord dans le milieu du cinéma, puis dans le milieu de la politique et des médias et rapidement dans toutes les sphères de la société. Plus de 17000 témoignages comportant le hashtag #BalanceTonPorc, symbole de cette volonté de témoigner, ont émergé. Ces témoignages rentrent dans le cadre de la définition juridique de l'agression et/ou du harcèlement sexuel. Selon des données du ministère de l'Intérieur, par rapport à octobre 2016, le nombre de plaintes déposées pour des violences sexuelles a augmenté de 23% en octobre 2017 en zone gérée par la police et de 30% en zone gérée par la gendarmerie. **Dans un contexte où la parole des victimes se libère enfin, montrant la puissance du tabou autour des violences et l'étendue de cette réalité, offrir des lieux d'écoute et d'aide est plus important que jamais.**

Il est intéressant de noter que cette libération de la parole a lieu principalement sur Internet, notamment sur les réseaux sociaux, comme le montre le succès des hashtags #moiaussi et #metoo, qui ont conduit de très nombreuses femmes à témoigner des cas de harcèlement sexuel, viols, et/ou violences qu'elles avaient subis. Des forums consacrés à des thématiques

de santé, ou encore des groupes Facebook se présentent aussi volontiers comme des lieux de confiance. Si une telle utilisation de l'espace numérique peut permettre de trouver du soutien et des solutions, les conséquences peuvent être difficiles à vivre pour les victimes. Comme le précise la psychologue clinicienne Nayla Chidiac, "La publication de ces témoignages peut être pour certaines personnes dangereuse. On ouvre une plaie et ensuite ? Les personnes attendent du soutien, de la reconnaissance. Si cela n'arrive pas, cette épreuve supplémentaire peut être difficile."⁵ **Il est donc particulièrement opportun d'utiliser internet comme un outil d'accompagnement, afin de proposer une écoute et un suivi pour les personnes qui prennent conscience des violences qu'elles subissent.**

Toutes les femmes sont ou seront concernées par les violences sexistes au cours de leur vie, pourtant la connaissance de leur réalité reste encore extrêmement partielle en France. L'enquête ENVEFF, qui correspond à la dernière étude nationale sur les violences faites aux femmes remonte à l'an 2000 et nous sommes continuellement dans l'attente d'une meilleure connaissance de la réalité des femmes : il a fallu attendre quinze ans pour qu'une autre initiative voit le jour, en 2015. Dans cette optique, le tchat et le site d'En avant toute(s) se sont, depuis leur création, attelés à devenir des **outils de diagnostic** des violences vécues par les jeunes femmes sur l'ensemble du territoire national - métropolitain et d'outre-mer.

Les violences au sein du couple sont le **symptôme d'une société inégalitaire**, où la construction sociale genrée oppose un "masculin" supérieur à un "féminin" soumis. La différence de valeurs attribuée à ces deux genres a des répercussions sur l'ensemble de la société : inégalités de salaires, non-partage des tâches ménagères, plafond de verre, harcèlement de rue, féminicides, culture du viol... et violences conjugales. Ces formes de domination se manifestent dans toutes les sphères d'interaction sociale, y compris à la maison et au sein du couple. Cette étude tente

5 HUFFINGTONPOST. #MeToo, #BalanceTonPorc : Au-delà des hashtags, pourquoi écrire est bon pour notre santé [en ligne]. Disponible sur: <<http://bit.ly/2hni4a0>> (consultée le 23/10/2017).

donc également de souligner les permanences de constructions sociales genrées qui alimentent la perpétuation des violences conjugales.

Le chat d'enavanttoutes.fr n'est pas à l'attention uniquement des couples hétérosexuels. Des violences existent également dans les couples homosexuels, elles sont encore très taboues et les victimes n'en sont que davantage isolées. Cela dit, notre approche s'inscrit dans une dynamique

de rapports de genre, dont les violences sont une expression. Elles sont dans une grande majorité des cas commises par des hommes sur des femmes, du fait des inégalités et constructions sociales présentes aujourd'hui en France.

Cette analyse permet également de renforcer les actions de prévention de l'association. En avant toute(s) intervient en effet auprès des jeunes en milieu scolaire et associatif, ainsi qu'auprès des professionnel.le.s jeunesse afin

Les violences au sein du couple

Selon une définition proposée par la Fondation Nationale Solidarité Femmes, les violences conjugales sont fondées sur une **relation de domination au sein du couple**. Comme toutes les violences, elles sont intentionnelles, et représentent une **atteinte au droit fondamental des personnes** à vivre en sécurité, une atteinte à leur dignité et à l'intégrité de l'autre. La Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique (2011) désigne comme «violences conjugales» tout acte de violence physique, sexuelle, psychologique, économique qui surviennent au sein de la famille ou du foyer ou entre **anciens ou actuels conjoints partenaires**, indépendamment du fait que l'auteur de l'infraction partage ou a partagé le même domicile que la victime”.

Les violences conjugales sont un **processus** au cours duquel un partenaire exerce à l'encontre de l'autre, dans le cadre d'une **relation privée et privilégiée, des comportements agressifs, violents et destructeurs**. L'emprise et la peur du conjoint enferment la victime dans un conditionnement dont il lui est difficile de sortir sans aide. La violence conjugale entraîne des conséquences graves qui peuvent aller jusqu'au décès de la victime.

Les violences conjugales sont condamnées par la loi. Elles ne sont donc pas un simple conflit, ni un acte accidentel. C'est un problème sociétal qui ne peut pas être abordé sans interroger les rapports de genre au sein de notre société. Les violences conjugales s'intègrent dans des violences de genre (toutes les violences commises envers les femmes en tant que femmes) et reposent sur un ensemble de facteurs historiques, culturels, sociaux et psychologiques qui traduisent un rapport de domination des hommes sur les femmes.

Il n'y a pas de profil type de femme victimes de violences conjugales. On les rencontre dans toutes catégories sociales, toutes les nationalités et tous les âges.

Les violences conjugales ont plusieurs expressions. Elles peuvent être :

Verbales : insultes (parfois à caractère sexuel), cris, explosions de voix ou, au contraire, chuchotements menaçants, etc.

Physiques : coups, brûlures de cigarette, morsures, crachats au visage, étranglements, séquestration, conduite dangereuse au volant, etc.

Psychologiques : menaces, chantage, harcèlement, humiliations, rabaissement, etc.

Sexuelles : forcer quelqu'un à avoir un rapport sexuel ou à faire une pratique sexuelle, embrasser de force, toucher la personne contre sa volonté, obliger à avoir des rapports sexuels devant une caméra ou d'autres personnes, diffuser des photos intimes, etc.

Économiques : utiliser tout l'argent de la maison sans en laisser à l'autre, interdire à quelqu'un de travailler ou au contraire, réquisitionner l'argent gagné par le/la partenaire, contrôler la moindre dépense, etc.

Administratives : confiscation de documents (carte nationale d'identité, permis de conduire, livret de famille, carte vitale...), pressions ou chantage exercés par le conjoint autour de l'obtention ou le renouvellement du titre de séjour, confiscation du passeport, etc. Les femmes étrangères conjointes de ressortissants français et les femmes étrangères bénéficiant d'un regroupement familial peuvent y être particulièrement exposées.

de déconstruire les stéréotypes sexistes, et reconstruire des comportements égalitaires.

L'étude du tchat et du vécu des femmes accompagnées renforce les interventions de l'association en parfaissant la connaissance des réalités des violences. Cet état des lieux permet d'identifier les risques et de dissiper les confusions et les idées reçues qui entretiennent les inégalités et les violences auprès des publics qu'En avant toute(s) sensibilise.

Cette étude porte en premier lieu sur la plate-forme enavanttoutes.fr : les raisons de sa création, son fonctionnement et son utilisation par les jeunes ; dans un second temps, elle détaille le fonctionnement du tchat et les résultats de sa première année d'utilisation. Enfin, la présente étude s'attache à la caractérisation de ses utilisatrices et à l'analyse de leurs agresseurs et des chemins choisis par les victimes pour faire face aux

violences.

Elle est rédigée par Ynaée Benaben et Louise Delavier, co-responsables des programmes d'En avant toute(s), ainsi que par Natalia Briceño-Lagos, ingénieure d'études, qui en a également conçu la méthodologie.

1

**GENÈSE DU PREMIER TCHAT
DÉDIÉ À L'ACCOMPAGNEMENT**

**DES FEMMES VIVANT DES
VIOLENCES**

QUELLE RÉPONSE POUR QUELLE URGENCE ?

ACCUEILLIR LA PAROLE DES PLUS JEUNES VICTIMES : UNE URGENCE PARTAGÉE PAR TOUTES LES ASSOCIATIONS

Les jeunes femmes de 20 à 24 ans sont surreprésentées parmi les victimes de violences au sein du couple : déjà annoncé en introduction, les derniers chiffres dont nous disposons signalent que **17% des Franciliennes de cette tranche d'âge ont déclaré en être victimes⁶**.

Or, d'après un rapport de l'Observatoire régional des violences faites aux femmes datant de 2013⁷, **cette tranche d'âge est sous-représentée dans les dispositifs de mise en sécurité et parmi les appelantes du 3919⁸**. Un rapport plus récent, publié en 2015, pose la préoccupation suivante : "On peut ainsi se demander si les dispositifs franciliens (hors accueil associatif pour lequel les données par âge ne sont pas disponibles de façon systématique) parviennent à « capter » les femmes victimes de violences les plus jeunes (moins de 25 ans) et si des campagnes à destination des plus jeunes pourraient être envisagées en vue de faciliter leur accès aux dispositifs existants."⁹ C'est en partant de ce constat qu'En avant toute(s) a décidé d'agir auprès des jeunes.

En effet, il n'existe aucun dispositif spécifique pour venir en aide aux jeunes femmes victimes de violences conjugales. Les jeunes victimes peuvent se rendre dans des associations, à des permanences d'accueil, ou bénéficier d'un accompagnement social et d'une mise en

sécurité, mais il n'existait pas, jusqu'à ce jour, de dispositif pensé pour elles, adapté à leurs usages et à leur quotidien.

Or, les violences au sein du couple existent dès les premières relations amoureuses.

D'après les données françaises de 2014 de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC), au collège, 86 % des élèves indiquent avoir déjà été amoureux et 70,4 % sont déjà sortis avec quelqu'un. Parmi les élèves de quatrième, 73.8% des filles et 74.7% des garçons étaient déjà "sortis avec quelqu'un", les différences selon le sexe restant insignifiantes. Un écart commence à apparaître seulement en troisième : 74.8% des filles et 83% des garçons déclarent être "déjà sortis avec quelqu'un"¹⁰.

Ainsi, comme leurs aînées, les jeunes femmes peuvent subir des comportements dangereux, sur le plan physique, psychologique, sexuel, économique ou verbal. Mais les jeunes femmes pâtissent d'un manque de représentation parmi les victimes : elles ne figurent pas en tant que collégiennes, lycéennes ou étudiantes sur les affiches ou dans les spots de sensibilisation, ce qui ne leur permet pas forcément de se sentir concernées par le problème. Par ailleurs, le traitement médiatique des violences conjugales est fréquemment orienté autour du "drame conjugal", du "fait divers", ce qui ne reflète pas la réalité du phénomène et ne conduit toujours pas les jeunes à se sentir concerné.e.s, **alors même que les violences peuvent être très intenses et plus banalisées, notamment les violences verbales, les violences psychologiques, les violences sexuelles et les cyberviolences.**

Ce constat est partagé par la plupart des associations franciliennes qu'En avant toute(s) a rencontrées au moment de sa création.

L'urgence est de réussir à "capter" les jeunes filles afin qu'elles bénéficient de l'aide dont elles ont besoin. C'est sur la base

6 Enquête ENVEFF (Enquête Nationale sur les Violences Envers les Femmes en France), commanditée par le Service des Droits des femmes et le Secrétariat d'État aux Droits des femmes et coordonnée par l'Institut de démographie de l'Université de Paris-1, 2000.

7 Observatoire Régional des Violences faites aux Femmes d'Île-de-France, Centre Hubertine Auclert, FNSF. Violences à l'encontre des femmes en Île-de-France : Situations et parcours des femmes victimes de violences, données 2013, URSF, 2015, p. 25

8 Le "3919 Violences Femmes Info" est un service téléphonique national d'écoute et d'orientation, anonyme et gratuit destiné aux femmes victimes de violences, à leur entourage et aux professionnels concernés. Ce numéro n'est pas un numéro d'urgence.

9 Violences à l'encontre des femmes en Île-de-France : Situations et parcours des femmes victimes de violences, données 2013, op.cit.

10 Ehlinger V., Maillolchon F., Godeau E. La santé des collégiens en France/2014. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC). Relations amoureuses et sexualité. Saint-Maurice : Santé publique France, 2016 : p. 2. La catégorie de réponse "déjà sorti avec quelqu'un" est propre de l'étude et son questionnaire, pensé pour interroger des jeunes de 11, 13 et 15 ans.

de ce constat qu'En avant toute(s) a choisi d'orienter ses actions.

OBTENIR DE L'AIDE GRÂCE À INTERNET

Pour mieux comprendre l'absence des jeunes femmes dans les dispositifs d'aide existants, nous avons attentivement observé les espaces où les jeunes prennent la parole, à savoir Internet. En tant que jeunes nous-mêmes, nous avons conscience qu'il est plus facile de d'utiliser les moteurs de recherche pour trouver des solutions à des problèmes dont il n'est pas facile de parler avec la famille, des ami.e.s ou des professionnel.le.s.

Ces expériences ont montré la chose suivante : **ce n'est pas parce que les jeunes femmes sont moins présentes dans les dispositifs d'écoute et d'aide qu'elles ne cherchent pas à se confier ni à changer leur situation.** Nombreuses sont celles qui prennent la parole et cherchent des conseils sur internet,

par exemple sur des forums dédiés à des thématiques de santé (type Doctissimo) ou sur des groupes Facebook. La volonté de témoigner est également importante, comme le montrent des initiatives comme "Paye ta Shnek", qui a essaimé en de multiples autres initiatives courant 2016 ("Paye ta fac", "Paye ton travail", "Paye ta police", "Paye ton couple", etc).

La parole des jeunes femmes autour de ces sujets existe, et elle peut être accueillie par d'autres utilisatrices et utilisateurs, qui peuvent leurs répondre et leur fournir de l'aide. Pour autant, Internet est à l'image de la société dans laquelle nous évoluons ; il s'agit d'un espace où sont reproduits ses tabous, ses stéréotypes et ses violences. Les réponses apportées peuvent donc être aussi bienveillantes que maladroitement, voire mal intentionnées. Les pairs qui répondent sont également porteurs des stéréotypes présents dans la société autour des rapports de genre, des

Comment les moins de 25 ans utilisent le numérique ?

- 63% des individus de moins de 25 ans ne peuvent pas se passer d'internet plus de trois jours sans que cela leur manque,
- Avant 25 ans, les internautes ont le plus de mal à se passer des réseaux sociaux, après 25 ans ils ont le plus de mal à se passer des mails,
- 95 % des 18-24 disposent d'un smartphone,
- Entre 18 et 24 ans, les principaux usages numériques sont : naviguer sur internet (91%), télécharger des applications (88%), regarder des vidéos (80%), échanger des messages via Whatsapp (58%).
- En 2016, les 12-17 ans se connectent sur internet en moyenne 23 heures par semaine alors qu'en 2012 cette moyenne atteignait 15 heures pour le même groupe d'âge.
- 86% des lycéens, 57% des collégiens et 11% des élèves du primaire utilisent internet.

Sources : Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de Vie (CREDOC). Baromètre du numérique, 2016 et Enquête SOFRES, 2011.

rapports de couple, et des violences faites aux femmes, et peuvent donc proposer des réponses ou des “conseils” très violents pour les victimes. Il arrive aussi que ces demandes d’aide, sur Facebook notamment, soient repérées par d’autres personnes qui alertent les conjoints violents que leur compagne cherche à fuir la relation, ce qui pose un réel problème de sécurité pour les victimes et met en lumière la solidarité qui existe entre les agresseurs.

Le rapport à la demande d’aide est différent chez les jeunes de chez leurs aînées : de moins en moins habitu.e.s à utiliser la fonction “appel” du téléphone, de plus en plus coutumier.e.s de la relative intimité d’une recherche sur internet pour des requêtes concernant la psychologie ou la santé, les jeunes demandent plus de confidentialité, de rapidité et d’adaptabilité. La discussion instantanée est aussi un outil très usité, qui rentre dans les usages du quotidien des jeunes et sur lequel ils se sentent très à l’aise. Selon une étude de 2010, la discussion en ligne est la deuxième activité préférée des lycéens sur internet, et la quatrième chez les collégiens, derrière la musique, les vidéos et les jeux¹¹ .

Constatant ces réalités, En avant toute(s) a décidé de s’inscrire dans cet espace pour répondre à ces femmes en quête de conseils, de légitimité et de bienveillance. **La forme du tchat, discrète, pratique et instantanée, s’est imposée d’elle-même comme répondant le mieux à ce besoin.**

LES SITES SUR LES VIOLENCES : PAS POUR LES JEUNES ?

La recherche approfondie des espaces d’échange et d’information créés sur Internet menée par l’équipe d’En avant toute(s), a également fait ressortir le fait suivant : **les jeunes femmes sont peu nombreuses à consulter les sites existants sur les thématiques liées aux violences conjugales.** Ces sites apparaissent en effet destinés à des personnes qui sont déjà conscientes qu’elles

subissent ces violences. Ils sont construits de sorte à ce que les dispositifs associatifs et législatifs pour réagir aux violences soient disponibles immédiatement. Pour la plupart d’entre eux, **l’objectif est d’identifier les violences avec des définitions précises, de trouver les dispositifs d’aide les mieux adaptés et d’orienter vers la police, la gendarmerie et les tribunaux.**

Ces sites apparaissent donc comme destinés à des personnes plus **au fait des réalités des violences conjugales**, cherchant davantage une **légitimation de leur ressenti** et des **informations sur les démarches possibles et les recours à la loi.**

Par ailleurs, l’un des premiers constats que nous avons réalisés est que **peu de sites ou de supports d’information et de communication sur la question des violences faites aux femmes représentaient des jeunes.** L’imaginaire autour des violences conjugales est principalement construit autour de la figure d’une femme d’une trentaine d’années, généralement mariée et avec enfants. **Le projet s’est donc orienté vers la mise en lumière de la réalité des jeunes.** Un couple de personnes de seize ans n’a pas les mêmes réalités ni les mêmes vécus qu’un couple marié depuis vingt-cinq ans. Il est plus difficile pour une jeune femme d’imaginer qu’elle est concernée par ce problème alors qu’elle est en couple depuis trois mois. Il est donc nécessaire de s’adapter à ce mode relation, où la vie commune n’est pas forcément encore installée, où les violences ne se manifestent pas de la même façon, et où les recours sont également différents.

DES FREINS À LA CONFIDENCE

Un autre point qu’il semble important de soulever est **le manque de confiance des jeunes femmes en les “adultes” susceptibles de les aider.**

Les tchats et les séances de prévention ont montré que les personnes vers qui les jeunes femmes se tournent font preuve, pour certain.e.s, d’un rapport “fantasmé” à la jeunesse, avec l’image d’une génération

¹¹ Barbara Fontar, Elodie Kredens. Comprendre le comportement des enfants et des adolescents sur internet.. [Rapport de recherche] Fréquence Ecoles; Fondation pour l’enfance, 2010.

“ultra-connectée”, peu consciente des risques auxquels elle s’expose sur des espaces et des applications que les générations précédentes maîtrisent moins bien. De plus, les comportements sexuels, notamment ceux des jeunes femmes, sont jugés plus durement, sur des principes relevant de la culture du viol. Des phrases comme “les jeunes s’habillent de façon provocante donc il ne faut pas s’étonner s’il y a un viol” ou “les filles savent comment sont les garçons, elles devraient faire attention”, encore très répandues parmi la société, ont pour conséquence de culpabiliser les victimes tout en déresponsabilisant les agresseurs. Par ailleurs, leur capacité à réagir et à partir est surestimée, notamment parce que les “adultes” considèrent que le mal est moindre, qu’il ne s’agit que d’“amourettes”, en particulier parce que peu de professionnels du secteur jeunesse sont formés à la question des violences conjugales et des mécanismes d’emprise. Cette représentation peut s’avérer dangereuse pour les jeunes femmes, car leur ressenti et les effets sur leur vie sont aussi importants - s’il n’est plus du fait de l’intensité de leur vécu et du manque de comparaison avec d’autres situations. Enfin, l’éducation à l’obéissance vis-à-vis des aînés, notamment des parents, rendrait moins évident une distanciation critique de leurs avis, une démarche qui permettrait aux jeunes femmes de dire «non» lorsqu’un conjoint violent se montre injonctif. Par ailleurs, certaines jeunes femmes qui vivent très tôt des violences au sein de leur couple ont également vécu des violences dans l’enfance, majoritairement de la part de leur famille, ce qui fragilise encore leur confiance en les institutions susceptibles de les aider et de les protéger¹².

Pour toutes ces raisons, l’équipe d’En avant toute(s), composée majoritairement de personnes de moins de trente ans, voire de moins de vingt-cinq ans, a choisi de créer un outil qui lui ressemble et soit le reflet de ses compréhensions du couple et de la société. **Le site et le chat s’inscrivent comme le premier dispositif de ce type fait par des jeunes et pour des jeunes.**

LA DÉMARCHE DE PRÉVENTION ET DE DÉCONSTRUCTION POUR LIBÉRER LA PAROLE : LE SITE ENAVANTTOUTES.FR

DÉCONSTRUIRE POUR RECONSTRUIRE

Lorsque la société se saisit de la question des violences conjugales, on peut constater qu’elle le fait d’une manière incomplète, voire tronquée. Les médias peuvent par exemple traiter la question sous l’angle du “fait divers” ou du “drame conjugal”, ce qui ne reflète pas la réalité des violences que peuvent vivre les femmes, et *a fortiori* les jeunes. Les témoins de violences ont également moins tendance à réagir, en raison de la méconnaissance autour des mécanismes des violences et de la stratégie mise en place par les agresseurs, qui **visent justement à assurer la complicité de l’entourage et à isoler la victime, tout en lui impactant son estime personnelle et en augmentant sa culpabilité**¹³. Il est par ailleurs difficile pour une personne, surtout dans ses toutes premières relations amoureuses, de reconnaître que quelqu’un qu’elle a aimé et choisi est capable de violences au sein du couple.

Le site internet enavanttoutes.fr a donc été pensé autour des questionnements courants autour du couple, de l’amour et plus généralement des relations affectives. La démarche a été de faire ressortir la parole des jeunes, recueillie notamment lors des multiples interventions scolaires de sensibilisation à l’égalité, et de proposer un **espace de questionnement bien plus qu’une plateforme éducative**. Il a été pensé afin de proposer de multiples manières d’y naviguer en fonction des moments de vie des utilisateur.trices et de leur moment de prise de conscience personnelle, chaque page proposant différentes portes pour continuer la réflexion. Nous souhaitons que les utilisatrices et utilisateurs aient les cartes en main pour réfléchir à leur situation, sans injonction ni diagnostic préétabli.

¹² Recherche-Action Jeunes femmes victimes de violences. Situations et parcours des jeunes femmes entre 18 et 25 ans victimes de violences en Île-de-France, op. cit., p. 63.

¹³ Pour plus de précisions sur la stratégie de l’agresseur, voir p.27

Le site internet enavanttoutes.fr s'inscrit dans une **logique de déconstruction de l'ensemble des idées reçues autour des relations de genre**. Avant de parler des violences enavanttoutes.fr parle du couple à travers des rubriques interactives de mise en situation (quiz, témoignages) et de réflexion (abécédaire, articles etc.). Il utilise différents supports, comme des images, des vidéos, des dessins, qui défont les complexes et tabous à travers une approche bienveillante et humoristique¹⁴. Cet espace est donc avant tout un **site de prévention sur les rapports de genre** qui, en questionnant les stéréotypes et les problèmes courants dans les couples, **permet d'atteindre un public éloigné des questions féministes et/ou des droits des femmes**. Il est également possible de supposer que ses utilisatrices.eurs ne sont pas nécessairement directement concerné.e.s par les violences. Pour autant, la navigation sur le site internet **permet de les informer et de prévenir les comportements violents** auxquels ils.elles pourraient faire face ou qu'ils.elles pourraient exercer. Le site vise également à aiguiller les personnes qui pourraient être témoins de ces violences.

L'un des objectifs centraux du site est de **démanteler deux préjugés principaux autour des violences qui maintiennent les jeunes femmes concernées enfermées dans une réalité toxique et éloignées des structures pouvant les accompagner** : le concept même de victime, et la compréhension de la violence autour de son expression physique.

LE CONCEPT DE VICTIME

Le travail de terrain mené par l'équipe depuis la création de l'association a permis de faire ressortir qu'une des problématiques principales dans les violences sexistes et sexuelles, et notamment les violences au sein du couple, est la **difficulté qu'ont les femmes de tout âge à se considérer comme étant victimes**.

Cette difficulté provient notamment du fait que l'image sociale de la victime est **extrêmement négative et dévalorisée, et véhicule**

un imaginaire de faiblesse et souillure qu'aucune femme ne veut porter. La résistance qu'elles mettent à porter l'étiquette de victime rend plus difficile et incertaine une compréhension de leur situation comme étant abusive et violente. Ce terme véhicule en effet l'idée extrême d'une personne faible, recluse, soumise, réduite au silence et incapable de se défendre, ainsi que d'un **sentiment de fatalité** : "si l'on est victime, on l'est pour la vie". Plusieurs femmes vivant des violences soit ne s'y reconnaissent pas, parce que leur vécu ne correspond pas à leur imaginaire autour de la victime, et elles estiment donc ne pas vivre des violences ; soit ne veulent pas s'y reconnaître, en mettant en place une "stratégie" de banalisation des actes violents qui leur permet de les mettre à distance et ainsi de se rassurer.

De plus, **la perception de la victime prend un sens encore plus fort chez les plus jeunes, où elle devient un véritable facteur d'exclusion**. Au collège particulièrement, quelqu'un qui subit une situation sans sembler se défendre sera très rapidement mis en retrait, voire persécuté par ses camarades. **Se reconnaître comme une victime ne sera pas perçu comme un facteur d'émancipation et d'autonomisation**.

LES VIOLENCES PHYSIQUES COMME PRINCIPAL MARQUEUR

Les femmes qu'En avant toute(s) rencontre n'ont pas nécessairement conscience que les violences qu'elles subissent sont punies par la loi, notamment parce que la représentation des violences se fonde principalement sur les dommages physiques qu'elles peuvent engendrer. D'ailleurs, de nombreuses campagnes de communication autour de ce sujet sont elles-mêmes fortement axées autour des violences physiques, ce qui est très efficace pour sensibiliser le grand public mais semble "repousser" les jeunes et les faire se sentir moins concerné.e.s par le problème.

Par ailleurs, des comportements comme la jalousie ou la possessivité, sont envisagées dans l'imaginaire collectif comme des "preuves d'amour", ce qui rend difficile l'identification de mécanismes de violences psychologiques.



De gauche à droite et de haut en bas : Affiche produite par SOS Violences conjugales 45, Affiche produite par le 3919, Affiche produite par Amnesty International

Le manque d'éducation à la vie affective et sexuelle rend également plus difficile d'aborder la question du consentement, ce qui favorise à son tour l'apparition des violences sexuelles. A cela s'ajoute la stratégie mise en place par les agresseurs pour minimiser l'importance de leurs actes et culpabiliser les victimes elles-mêmes, sur lesquelles nous reviendrons en détail au cours de cette étude.

Le nombre de visites sur la page "Il me rabaisse souvent" est parlant sur cette question : cela permet de comprendre **la prévalence des violences psychologiques** commises sur les victimes. Or, ces violences sont parmi les plus

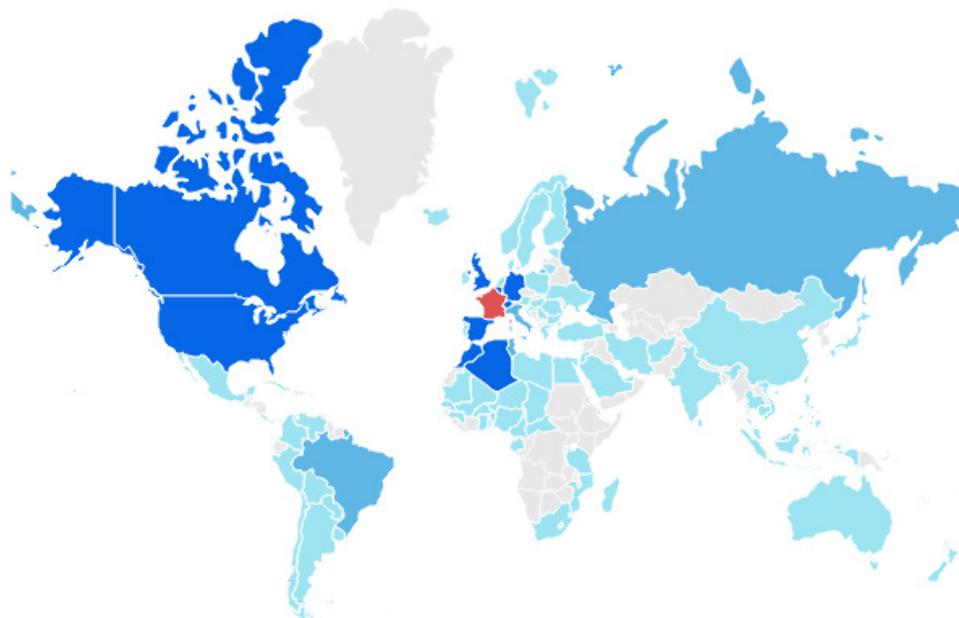
difficiles à détecter et à analyser, notamment en raison du fait qu'elles sont généralement associées aux coups ou blessures physiques. A cela s'ajoute le **mécanisme d'emprise**, qui fait perdre toute estime personnelle à la victime et l'empêche de réagir. Elle finit par croire qu'elle "l'a bien cherché", qu'elle est responsable des violences, ce qui accentue le sentiment de honte. De plus, la stratégie de l'agresseur, qui comprend un **mécanisme d'inversion de la culpabilité**, a également pour conséquence d'empêcher la victime de demander de l'aide. Le fait que cette page soit l'une des plus visitées du site montre la pertinence d'une mise en

situation fondée sur le rabaissement de la victime, car il s'agit de l'un des ressorts les plus classiques des violences psychologiques, type de violences prédominant dans les tchats.

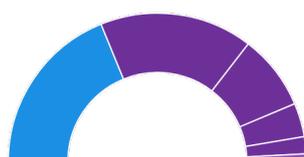
Le site d'En avant toute(s) est pensé pour pallier à ces manques. Il est positionné du côté des victimes, afin qu'elles sachent qu'elles sont crues et comprises et trouvent rapidement le moyen de réagir. Il peut presque être lu comme un "mode d'emploi" pour une relation amoureuse saine, mais il est en réalité pensé pour alerter sur les violences au sein du couple. Le ton est déculpabilisant et positif, sans mise en valeur explicite des signaux d'alerte, mais en respectant le rythme et le chemin des utilisatrices et utilisateurs. Les recours légaux et numéros d'appel sont bien présents, mais ne sont pas visibles d'emblée sur le site, afin de ne pas transmettre une vision alarmiste qui pourrait intimider.

ENAVANTTOUTES.FR

PROFIL DES CONNECTÉS



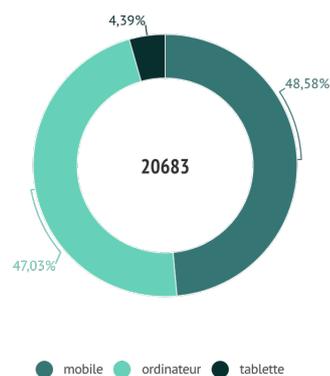
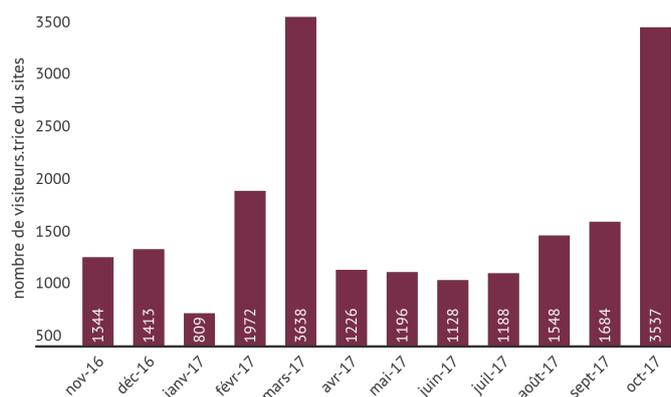
● + de 15 000 ● entre 100 et 600 ● entre 50 et 100 ● - de 50



● 18-24 ans ● 18-24 ans
● 35-44 ans ● 45-54 ans
● 55-64 ans ● 65+

77,5%

22,5%



2

**LE TCHAT : UN NOUVEL
ESPACE D'ACCUEIL POUR
UN NOUVEL ESPACE DE
SAVOIRS**

Note déontologique

Le tchat d'En avant toute(s) a été conçu de sorte à respecter le rythme, le vécu et la sécurité des jeunes femmes qui l'utilisent. De fait, les répondantes ne se montrent jamais injonctives ; il s'agit de propositions, de conseils pour que les utilisatrices aient toutes les cartes en main pour réagir. Le but n'est pas de reproduire un schéma qu'elles vivent au quotidien auprès d'un conjoint violent, mais bien de les aider à puiser dans leurs propres ressources pour gagner en confiance en elles et donc en autonomie.

L'accompagnement est donc fondé sur la valorisation des ressources personnelles des femmes. Le but du tchat est de les aider à identifier et à mobiliser ces ressources pour qu'elles puissent avoir les armes pour s'en sortir seules, pour longtemps.

L'accompagnement des femmes est réalisé dans une perspective féministe : les violences conjugales sont le symptôme d'une société inégalitaire et sexiste, et la déconstruction de ces mécanismes sont primordiaux dans le diagnostic et la prise en charge des violences conjugales. En avant toute(s) est membre de la Fédération Nationale Solidarité Femmes et adhère à ses valeurs d'accompagnement des femmes victimes de violences.

L'outil du tchat a été pensé et exécuté afin de permettre à des femmes qui ne se déplacent pas dans les associations ou qui ne composent pas les numéros nationaux d'aide aux victimes, de trouver une réponse à leurs besoins et à leur souffrance. Il ne cherche pas à se substituer à l'accompagnement physique mais espère, par une première écoute numérique, donner confiance aux jeunes femmes et faciliter leur contact avec des associations de terrain qui pourront assurer leur accompagnement sur le long terme.

Dans cette optique, l'équipe a constitué un réseau national regroupant plus de 1500 structures proposant différentes formes d'accompagnement (social, juridique, psychologique, hébergement...) vers lequel elle redirige les femmes en fonction de leurs envies et leurs besoins.

Il est important de noter que plusieurs données ne sont pas renseignées automatiquement du fait que les répondantes ne font pas un travail d'enquête, et que cette étude - et sa base de données - est la première mise en forme par En avant toute(s).

De plus, toutes les données analysées sont basées sur le déclaratif, partagé avec les répondantes dans un temps imparti de discussion parfois très limité. La réalité du vécu des utilisatrices exposé ici est donc partiel, et l'étendue des violences qu'elles vivent, ainsi que leurs modalités d'expression, sont nécessairement plus grandes que celles présentées.

De même, dans la majorité des échanges, les professionnelles décèlent certaines violences qui, n'étant pas verbalisées du fait du temps restreint de discussion et de la banalisation des actes par les victimes, n'entrent pas dans l'étude. Les chiffres ici présentés ne reprennent que les violences explicitement déclarées aux répondantes, laissant de côté toutes celles sous-entendues. La réalité des violences vécues par les jeunes femmes au sein du couple sont donc à estimer à la hausse des chiffres présentés. Malgré cet écart indéniable avec la réalité vécue par les utilisatrices, cette analyse cherche à produire une meilleure connaissance et plus grande compréhension du quotidien de nombreuses femmes en France.

FONCTIONNEMENT DU DISPOSITIF

ACCESSIBILITÉ

Le tchat étant un outil inédit, ses modalités et son fonctionnement ont été rigoureusement planifiés, à travers la rédaction d'un **protocole d'accueil adapté**. Il a depuis été constamment repensé et amélioré en fonction de son utilisation par les jeunes femmes. Les fonctionnalités à disposition des utilisatrices et des répondantes ont été testées et optimisées pendant les six premiers mois.

Le tchat est actuellement ouvert 8 heures par semaine : les lundis et mardis de 15h à 17h et les mercredis de 14h à 18h. Ces créneaux ont été choisis en analysant les horaires de consultation du site internet, en ouvrant différents plages pendant les six premiers mois du tchat ainsi qu'en fonction des possibilités financières et humaines à disposition de l'association. L'analyse de la fréquentation du site internet démontre que d'autres horaires seraient particulièrement opportuns pour les jeunes femmes, notamment les vendredis et dimanches soir.

Le tchat n'est donc accessible qu'aux horaires d'ouverture, et les utilisatrices ne peuvent pas laisser de message lorsqu'il est fermé. **Ce choix a été fait en amont de l'ouverture du tchat afin de ne pas proposer un dispositif qui n'offre pas de réponse immédiate à leur besoin de discussion, ce qui risquerait que renforcer leur sentiment d'isolement.** L'outil de tchat a été configuré spécialement par En avant toute(s) pour répondre à cette spécificité. **Il ne s'agit donc pas d'un dispositif d'urgence.** Dès qu'une personne commence une conversation sur le tchat, un texte programmé leur recommande de contacter la police, afin de ne pas les mettre en danger s'il s'agit d'une situation d'urgence.

Les heures de permanence sont toutes assurées par deux répondantes professionnelles, formées à l'accompagnement des femmes victimes de violences par écrit. Toute connexion donne immédiatement lieu à un message automatique annonçant la discussion directe à venir. En cas de grande affluence, le message informe du nombre de personnes attendant d'être reçues avant la personne connectée afin que celle-ci puisse connaître le temps d'attente estimé, et éventuellement choisir de se reconnecter ultérieurement.

Les deux répondantes sont incarnées par des prénoms (Lucie et Sarah) et demandent aux utilisatrices un prénom ou un pseudo ainsi qu'un numéro de département, afin de pouvoir créer un suivi si elles venaient à se reconnecter. Ce modèle d'accompagnement est basé sur le fonctionnement du numéro Viols Femmes Infos géré par le Collectif Féministe Contre le Viol. Il permet d'assurer l'**anonymat** des

utilisatrices, qui ne seront connues de l'équipe que par les données qu'elles choisissent de partager. Aucune autre information personnelle d'identification ou de connexion n'est demandée.

SÉCURITÉ DES UTILISATRICES

La présentation même du site internet enavanttoutes.fr, inspirée des magazines féminins, et les sujets abordés de prime abord (couple, sexualité, amour etc.) n'étant pas identifiables comme des "violences conjugales" sans une lecture attentive, **la navigation sur le site ne met pas directement en danger les utilisatrices face aux agresseurs.** Cependant, afin d'assurer la plus grande discrétion pour les victimes, sur l'ensemble des pages du site un onglet "Quitter le site" les redirige immédiatement vers une page de recherche Google vierge. Cela permet de les protéger en fermant immédiatement la conversation si l'agresseur venait à les surprendre.

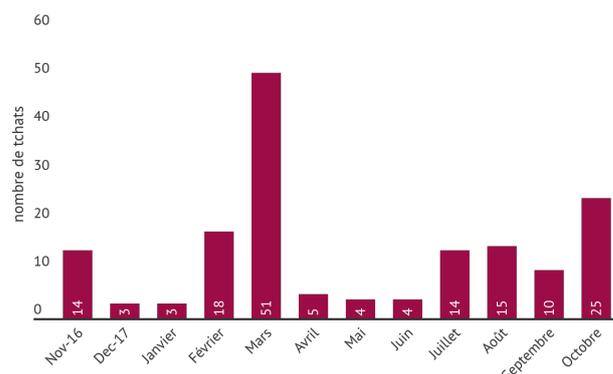
Dès la fermeture de la page web, la conversation n'est plus accessible à la victime, la réouverture - même immédiate - de l'onglet de tchat débute une nouvelle conversation. Cela a également été mis en place afin de ne laisser aucune trace de leur récit sur leur ordinateur, téléphone ou tablette, dans le cas où l'agresseur aurait accès à ces supports.

De plus, les répondantes informent les utilisatrices des moyens de supprimer les cookies et historiques de leurs navigateurs afin d'effacer les traces de leur passage sur le site internet.

LES RÉSULTATS DEPUIS UN AN

En avant toute(s) a aujourd'hui effectué plus d'une centaine de tchats. L'échantillon analysé dans cette étude se concentre cependant sur les discussions comprises entre novembre 2016 et octobre 2017, soit **90 tchats concernant 59 personnes.** Parmi ces

utilisatrices, 13 sont revenues jusqu'à 9 fois sur le tchat. A l'exception de deux cas, toutes ces femmes sont revenues pour des raisons de violences conjugales.



Pour la période d'analyse, 83.3% des tchats ont été traitables par une professionnelle. Un tchat traitable est un tchat qui a donné suite à une discussion avec au moins un retour de la part de la professionnelle. Parmi les autres tchats considérés comme "non aboutis", c'est-à-dire ceux qui ne sont pas parvenus à une discussion suite à une déconnexion abrupte de la part de l'utilisateur, sont compris les tchats "non informatifs" et les tchats "informatifs". Ces derniers correspondent aux tchats où le premier message transmis portait des informations suffisantes pour connaître la nature du recours au dispositif et/ou une partie de l'histoire de l'utilisatrice.

LES RAISONS DE VENUE SUR LE TCHAT : LES THÈMES ABORDÉS PAR LES UTILISATRICES

Sujets des tchats	Nb	%
Violences conjugales	60	67%
Questionnements de couple	43	48%
Renseignements	10	11%
Autre formes de violences	8	9%

La somme des pourcentages est supérieure à 100 car les utilisatrices ont renseigné cette donnée sous une forme de réponses multiples.

Du total des 90 tchats, 8 sont des "tchats parasites-non informatifs", c'est-à-dire des tchats suivis d'une déconnexion abrupte qui n'ont aucun contenu informatif (exemple : "bonjour" puis déconnexion). Parmi les 82 tchats valides et analysables en termes de contenu, les motifs des échanges sur le tchat étaient liés notamment à des violences conjugales, à d'autres formes de violences, à des questionnements sur le couple ou à des

demandes de renseignement. Cependant, **les tchats concernant des violences conjugales ou des questionnements sur le couple**, principales préoccupations d'En avant toute(s), **représentent 86.6% des tchats valides. Les sujets liés uniquement à des questions de violences** (conjugales ou autres formes de violence) **représentent 79.3% des tchats valides.**

Une situation fréquente sur le tchat a été celle des utilisatrices présentant initialement leur inquiétudes liées à des questions de couple, qui au fil de la progression du récit, évoquaient des expériences correspondant à des situations de violences conjugales. Autrement dit, il s'agit des femmes qui viennent sur le tchat pour des faits qu'elles n'analysent pas forcément comme des violences. Sur le total des tchats traitables, 42.7% correspondent à des échanges sur des questionnements de couple et des violences conjugales, c'est-à-dire des récits où il y a eu à la fois des inquiétudes liées au couple et des violences conjugales évoquées. La majorité des personnes étant dans cette double inquiétude déclarent être en couple au moment du tchat.

COMMENT SONT-ELLES VENUES SUR LE TCHAT ?

Chemin	Nb	%
Recherche Google	39	43,3
Trafic direct	32	35,6
Mention par un autre site	9	10%
Réseaux sociaux	7	7,8
Mention médias	3	3,3
Total	90	100

Une grande partie des utilisatrices est arrivée sur le tchat après avoir tapé des mots clés sur le moteur de recherche Google. Puis, les personnes qui sont venues une deuxième fois ou plus sur le tchat, déjà familiarisées avec le site, ont eu tendance à accéder directement à la page du dispositif. Il y a également une affluence en provenance du site de la Fédération Nationale Solidarité Femmes, où les coordonnées d'En avant toute(s) sont renseignées en tant qu'association du réseau.

Le mode de connaissance du dispositif sur le

déclaratif, c'est-à-dire selon les informations renseignées sur le tchat, ont été très peu renseigné (28 cas), la plupart ayant appris l'existence du tchat à travers des médias (télé, magazines, journaux) ou par des personnes de leur entourage qui leur ont conseillé de venir sur le tchat. Les personnes qui ont redirigé les utilisatrices vers le tchat sont des actrices clés car elles ont le potentiel de conseiller d'autres personnes de se saisir du dispositif ou simplement de le diffuser dans leurs cercles sociaux.

DURÉE DE CONNEXION

La **durée moyenne de connexion** parmi les tchats traitables est de **1 heure et 7 minutes**. Les temps de connexion de utilisatrices identifiées comme victimes de violences conjugales et/ou d'autres formes de violences, sont les plus élevés : la durée de connexion maximum atteint 2 heures et 33 minutes et la moitié des tchats a duré au moins 1 heure et 7 minutes. Plus concrètement, **75% des tchats des utilisatrices victimes correspondent à un temps de connexion d'au moins 43 minutes.**

DISPOSITIFS DE CONNEXION



Les récits des tchats ont indiqué que les principaux lieux de connexion des utilisatrices ont été le domicile, le travail et l'espace public.

L'écrit permet une **discrétion et une adaptabilité supplémentaires** au téléphone, qui n'ont fait que se confirmer au fil des accompagnements. Plusieurs femmes ont eu recours au tchat alors qu'elles étaient **au travail**, pouvant ainsi discuter de leur situation sans être soupçonnées ou critiquées de l'absence à leur poste qu'aurait supposé une conversation téléphonique par exemple. Cela explique en partie la proportion d'utilisatrices

connectées sur des ordinateurs.

D'autres utilisatrices ont déclaré ne pas pouvoir téléphoner mais pouvoir écrire, afin, encore une fois, d'être le plus discrètes possibles, notamment lorsqu'elles étaient au domicile avec l'agresseur. Ainsi, **plusieurs d'entre elles déclarent être au domicile avec le conjoint violent, soit dans une autre pièce, soit alors qu'il est endormi ou occupé.**

De plus, certaines peuvent investir l'espace public comme un lieu sécuritaire et de l'intime : elles discutent avec les professionnelles à partir de leur téléphone portable dans les lieux publics, utilisant le temps "libre" du contrôle du conjoint, comme les transports en commun.

LA CONFIDENTIALITÉ

L'ensemble des discussions sont **confidentielles et anonymes**. Les utilisatrices n'ont besoin de renseigner aucune information personnelle, contrairement aux messages privés sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter...) qui donnent accès à leur profil. D'ailleurs, de nombreuses utilisatrices testent l'anonymat en posant de nombreuses questions sur le fonctionnement de l'association, de l'outil et l'utilisation des données avant de commencer leur récit. Elles sont informées que l'ensemble de nos échanges sont anonymes, et que leur récit pourra être utilisé à des fins de recherche, sans être directement cité, comme le montre cette étude.

La discrétion, l'instantanéité et la confidentialité supplémentaire du tchat répondent aux besoins de nombreuses femmes, de tous les âges. En effet, **si le dispositif a initialement été pensé pour les jeunes car à l'image de leurs modes privilégiés de communication, il répond également à une demande et un besoin partagés par une plus grande part de la population. Il est une alternative essentielle au téléphone.**

LA MISE EN RÉCIT : LA MISE EN SCÈNE DE SOI-MÊME

L'expérience des discussions effectuées sur

le tchat a permis de tirer des conclusions relatives à la mise en récit des utilisatrices, à l'aune de cet outil inédit.

Le protocole d'accueil a d'abord été élaboré en tirant les enseignements de la pratique des numéros d'appel Violences Femmes Informations et Viols Femmes Informations, pour lesquels une discussion dure une vingtaine de minutes. Sur le tchat, en raison de la discussion par écrit, une conversation dure rapidement 40 minutes, voire davantage, car elle propose une approche de déconstruction en plus de l'information. Les professionnelles aident les victimes à identifier les mécanismes de violences comme la répétition de certains schémas ou la stratégie des agresseurs.

Certaines femmes ont plus de mal avec l'écrit (temps de frappe assez long) : les professionnelles proposent le téléphone dans ces cas-là (3919 ou 0800 05 95 95, en fonction de leur situation), mais certaines ont décliné la proposition en expliquant qu'elles ne pouvaient pas parler à voix haute et que le tchat était une meilleure solution pour elles (parce qu'elles étaient au travail, ou alors non loin de l'agresseur).

Le tchat permet également aux utilisatrices d'avoir leur propre **temporalité** : elles peuvent réaliser d'autres tâches en même temps si elles en ont besoin, elle peuvent prendre leur temps, réfléchir, et exprimer des émotions qui seraient compliquées à assumer dans le cas d'une conversation téléphonique.

Si l'on a pu craindre que le rapport à l'écrit empêchait de percevoir aux émotions des utilisatrices, les professionnelles ont constaté que l'écrit permettait de nombreuses autres interactions, tout aussi intéressantes. Il arrive que des femmes soient soulagées de pouvoir exprimer leurs pensées sans avoir à parler à voix haute, car cela leur permet d'exprimer des faits de violences à mettre des mots. Le tchat se présente ainsi comme un **outil de distanciation et d'acceptation**. Certaines utilisent l'écrit pour dire ce qu'elles sont en train de ressentir : "je suis en train de pleurer", "je tremble", etc. D'autres utilisent aussi les émojis pour faire passer une idée, en particulier en fin de conversation, lorsqu'elles

sont soulagées. Les professionnelles sont également conscientes du fait qu'elles peuvent sembler plus "virtuelles" en raison de la séparation par l'écran, et ont décidé d'utiliser avec précision la ponctuation et les émojis pour instaurer un lien de proximité avec les utilisatrices quand cela s'y prête.

Le fait de pouvoir voir ce qui est écrit, aussi bien de leur côté que de la part des professionnelles, leur permet de relire plusieurs fois, ce qui peut aider à traiter une idée ou un concept. Certaines se montrent même libérées de voir leur histoire mise à l'écrit, comme si la poser sur un support les éloignait (et donc les protégeait) de leur vécu. L'écrit est également pour elles un outil de considération du réel : plusieurs utilisatrices déclarent que "voir" leur histoire écrite leur a permis de comprendre la gravité de ce qu'elles vivaient. L'écrit permet

d'annuler la banalisation du vécu et des violences en devenant lui-même un témoin, une preuve de l'interdit qui est franchi par les agresseurs.

EVALUATION DU TCHAT

A la fin d'un tchat, l'utilisatrice a la possibilité de noter la qualité de l'échange. En considérant qu'il y a des cas où les utilisatrices quittent abruptement le tchat au milieu d'un échange, cette notation n'est pas très fréquente mais elle est toujours positive. D'ailleurs, toutes les utilisatrices qui ont noté "Bon" le tchat, la note la plus haute, correspondent à des femmes victimes de violences conjugales et/ou d'autres formes de violences. Elles peuvent également laisser un commentaire à mode de témoignage de leur expérience sur le tchat. Voici quelques exemples :



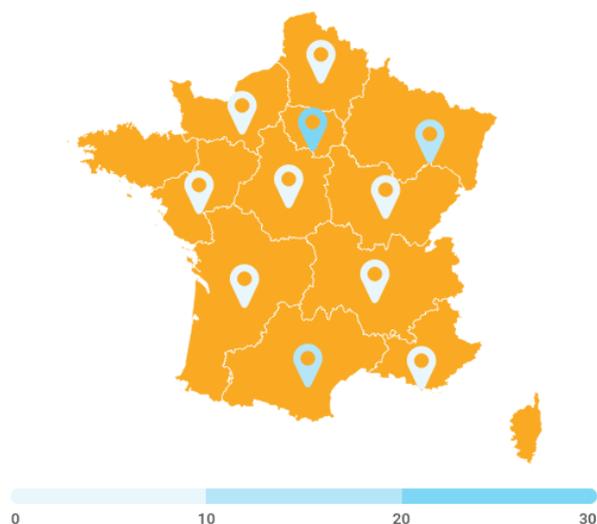
3

**SITUATIONS DES
UTILISATRICES DU
TCHAT**

CARACTÉRISTIQUES DES UTILISATRICES DU TCHAT

Les informations relatives aux caractéristiques des utilisatrices du tchat sont basées sur l'analyse des 52 cas dont les données sont traitables. L'échantillon ici analysé est évidemment partiel, et ne reflète pas la réalité exhaustive des jeunes femmes vivant des violences au sein du couple en France. Cela dit, il permet de souligner les tendances des violences exercées et subies pour une meilleure connaissance de la question. Cette étude sera enrichie au cours des mois et années à venir par l'expérience des nouvelles utilisatrices du tchat qui, depuis l'affaire Weinstein et les campagnes #MeToo, #BalaceTonPorc et #TuM'aimeTuMeRespectes sont chaque jour plus nombreuses.

LIEUX DE CONNEXION : D'OÙ VIENNENT-ELLES ?



Régions françaises de connexion au tchat

L'analyse des données du site permet de percevoir sa portée nationale et internationale, laquelle dépasse le monde francophone. Cette hétérogénéité des lieux de connexion existe aussi parmi les personnes venues sur le tchat. Les 59 utilisatrices du dispositif se sont connectées depuis 11 régions françaises différentes, l'Île-de-France étant sensiblement sur-représentée avec 26 cas. Il est intéressant de remarquer que le recours au tchat d'En avant toute(s) a dépassé les frontières nationales,

une femme contactant les professionnelles depuis la Belgique et une autre depuis la Nouvelle-Calédonie.

QUI SONT-ELLES ?

Bien que le tchat soit fait pour accueillir des personnes de toutes orientations sexuelles, il est nécessaire de remarquer que l'ensemble des tchats traitant du couple et des violences concerne des femmes dans des relations hétérosexuelles.

Le statut de l'utilisatrice est défini selon la question qui l'a motivé à venir sur le tchat. Cependant, si les professionnelles ont repéré des situations de violences dans des récits motivés par d'autres questions, l'utilisatrice a été identifiée d'abord comme victime. Les victimes sont le public objectif du tchat, et représentent 67.3% des personnes venues sur le dispositif entre novembre 2016 et octobre 2017. Une plus grande visibilité sur l'étendue de violences envers les femmes, devraient accroître considérablement ce chiffre dans les mois à venir. Ceci devrait également impacter les chiffres autour des témoins de violences, lesquels restent encore faibles.

Dans la pratique nous avons pu repérer d'autres types d'usages minoritaires du dispositif. Il s'agit des tchats traitant des violences de nature extra-familiales et des demandes de renseignements autour du bénévolat et d'autres structures d'accueil des femmes victimes de violences. Le 8 mars 2017, Journée Internationale des Droits des Femmes, le tchat a été particulièrement sollicité pour mieux connaître le fonctionnement du dispositif et pour féliciter le travail d'accompagnement que mène En avant toute(s).

Statut Utilisatrice	Nb	%
Victimes	35	67.3
Femme se posant des questions sur le couple sans mention de violences	6	11.5
Témoins dont :		
Entourage (Amitié/Collègue)	3	5.8
Famille de la victime	1	1.9
Professionnel de santé	1	1.9
Autre	6	11.5
Total	52	100

AGE DES UTILISATRICES DU TCHAT

Les données relatives à l'âge ont été peu renseignées car ce n'est pas une information systématiquement signalée. Cependant, l'utilisation d'un langage plutôt "jeune" pourrait indiquer plusieurs cas comme correspondant à des jeunes femmes. Parmi les 28 cas où l'âge a été renseigné, les femmes venant pour des motifs de violences conjugales et/ou de questionnements de couple ont **entre 13 et 50 ans**. Il s'agit notamment d'un groupe jeune puisque les moins de 26 ans représentent plus de 70% des utilisatrices.

Age	Nb	%
≤ 18 ans	5	17.8%
19-26 ans	15	53.5%
27-34 ans	6	21.4%
35 ans et plus	5	17.8%
Total	28	100%

SITUATION CONJUGALE DES UTILISATRICES VICTIMES ET/OU SE POSANT DES QUESTIONS SUR LE COUPLE

Plus de la moitié des femmes venues sur le tchat déclarent avoir un conjoint c'est-à-dire être en couple ou mariée. Il se peut qu'au moment où le tchat a eu lieu, la victime venait tout juste de changer de situation conjugale notamment en quittant l'agresseur. D'ailleurs, 12 personnes ont rompu la relation conjugale avec l'agresseur dans les 12 derniers mois, voire même la veille de la discussion sur le tchat.

Parmi les victimes et/ou les femmes se posant des questions sur le couple qui ont renseigné leur activité professionnelle, 15 personnes déclarent avoir un emploi, 6 font des études et 4 sont sans emploi.

Situation conjugale	Nb	%
En couple ou mariée	29	55.8%
Célibataire	10	19.2%
Séparée	6	11.5%
Sans données	7	13.5%
Total	52	100%

LES AGRESSEURS : PROFILS, STRATÉGIES MENÉES

Au fur et à mesure que les récits se développent, surtout dans les cas des utilisatrices venues plusieurs fois sur le tchat, il a été possible de repérer jusqu'à 3 agresseurs dans une même biographie. Si nous prenons la totalité des cas, dans l'ensemble des 82 tchats valides il y a un total de 50 agresseurs recensés. Cependant, les données traitées sont fondées sur l'agresseur "principal" dont le comportement est à l'origine de leur venue sur le tchat. Des 52 cas analysables, 40 cas recensent au moins un agresseur présent dans le récit. Autrement dit, **76.9% des utilisatrices venues sur le tchat ont vécu des agressions dans un cadre de violences conjugales** (à l'exception des deux cas qui ont connu des situations de violences uniquement non conjugale).

Selon les données disponibles, **tous les agresseurs mentionnés dans les récits des utilisatrices sont des hommes. Leur âge varie entre 13 et 38 ans**, il s'agit donc d'hommes assez jeunes et n'ayant pas un écart d'âge conséquent avec les victimes.

RELATION DES AGRESSEURS AUX VICTIMES

A l'exception de deux cas, **tous ces agresseurs ont ou ont eu une relation conjugale avec les victimes**, soit dans un cadre formel de couple soit dans un cadre moins formel de liaison. Les agresseurs étant au moment du récit des ex-partenaires ont commis des actes de violence pendant la relation de couple et/ou après la rupture. Parmi les 40 victimes, 21 personnes ont encore une relation régulière ou occasionnelle avec leur(s) agresseur(s) au moment du tchat, et 17 personnes avaient déjà mis fin à la relation mais pas au lien conjugal notamment pour les cas de divorce en cours et/ou de garde d'enfants.

Dans l'échantillon, 15 personnes ont des enfants et à l'exception de deux cas, la totalité des agresseurs sont les pères des enfants de la victime.

Stratégie des agresseurs

Contrairement aux idées reçues fréquemment diffusées sur les “pulsions” ou les “pertes de contrôle” qui expliqueraient les violences, ou celles sur les “malades” qui sont à l’origine de ces actes, les agresseurs suivent tous la même stratégie qui demande de l’anticipation et de la réflexion. Celle-ci se décline en 5 étapes¹ présentes dans l’ensemble des cas des femmes accompagnées par En avant toute(s) :

ÉTAPE 1 : ISOLER

L’agresseur coupe la victime de ses repères et de ses habitudes. L’isolement peut être géographique, social, affectif, familial ou professionnel, et mène à une prévalence de la vie et du quotidien de l’agresseur sur celle de la victime.

ÉTAPE 2 : DÉVALORISER

L’agresseur humilie, dénigre, critique, insulte, affaiblit la victime, en utilisant les modes de violences décrits dans l’étude.

ÉTAPE 3 : INVERSER LA CULPABILITÉ

L’agresseur ne reconnaît pas qu’il a tort. Il transfère la responsabilité de la violence sur sa partenaire. De cette manière, il embrouille la victime pour qu’elle ne sache plus quoi penser, et qu’elle se pense responsable de ce qui lui arrive.

ÉTAPE 4 : INSTAURER UN CLIMAT DE PEUR ET D’INSÉCURITÉ

L’agresseur se présente ensuite comme tout puissant et comme instable (par exemple : un jour attentionné, le lendemain violent) et menace la victime de nombreuses fois. La victime est alors dans un état de terreur permanent. Elle a peur d’agir de crainte d’aggraver les choses.

ÉTAPE 5 : ASSURER SON IMPUNITÉ

L’agresseur met le plus de personnes possible de son côté. Si la victime a des personnes de son côté (frère, sœur, ami.e...), il fait en sorte de dévaloriser la parole de ses allié.e.s potentiel.le.s. Il utilise l’entourage de la victime pour se rendre indispensable et pour que les autres lui soient redevables. En faisant cela, l’agresseur cherche à empêcher la victime de réagir. Il l’empêche de parler et d’être crue. Les violences deviennent secrètes et honteuses pour la victime.

¹ Cette expertise sur la stratégie de l’agresseur provient notamment du remarquable travail du Collectif Féministe Contre le Viol (CFCV).

Concernant les cas de violences conjugales, 25 victimes (62.5%) habitent ou ont habité avec l'agresseur.

Comme expliqué précédemment, les violences, conjuguées à la stratégie mise en place par l'agresseur produisent une emprise de l'agresseur sur la victime. Cette **emprise** maintient les femmes dans la relation et les expose à la répétition des violences.

Il convient ici de rappeler que toutes les données exposées sont fondées sur le déclaratif. Les discussions étant réalisées dans un temps limité, les répondantes doivent se fonder sur ce que les utilisatrices choisissent de transmettre comme informations. L'étendue des violences constatées chez les utilisatrices se reconnectant plusieurs fois, confiées à partir d'un temps assez long (des mentions de violences n'apparaissent parfois qu'au bout de plusieurs connexions), les professionnelles supposent que l'étendue des violences exercées par les agresseurs est bien supérieure à ce qui est développé dans la présente étude.

De même, dans une grande majorité des échanges, les professionnelles soupçonnent certains agissements, qui n'étant pas verbalisés, n'entrent pas dans l'étude. Les chiffres ici présentés ne reprennent que les violences explicitement déclarées aux répondantes, laissant de côté toutes celles sous-entendues. Les étapes de la stratégie de l'agresseur réellement mises en forme sont donc à estimer à la hausse des résultats ici développés.

fois sur la même personne. Il est important de souligner que les agresseurs ne choisissent pas une étape parmi les autres à mettre en place. Les informations données ici correspondent aux étapes qui ont été explicitement signalées par les femmes victimes venues sur le tchat. Si certaines étapes sont apparues dans les récits des utilisatrices, cela ne veut pas dire que d'autres étapes étaient déjà en cours ou que d'autres vont être mise place plus tard par les agresseurs.

Représentant 70% des cas, l'étape qui est apparue le plus fréquemment dans les récits a été celle de l'installation d'un climat de peur et d'insécurité. Il est ainsi possible d'émettre l'hypothèse que **ce sont justement la peur et l'insécurité qui ont mobilisé les victimes à venir sur le tchat.**

Parmi les violences vécues par les utilisatrices, **75% ont eu lieu dans l'espace privé de leur domicile.** En ce qui concerne les victimes habitant ou ayant habité avec l'agresseur, pour 18 cas, la stratégie des agresseurs la plus identifiable a été aussi celle l'installation d'un climat de peur et d'insécurité.

Étapes de la stratégie menée par l'agresseur	Nb	%
Installer un climat de peur et d'insécurité	28	70%
Inverser la culpabilité	17	42.5%
Dévaloriser la victime	14	35%
Isoler la victime	13	32.5%
Assurer son impunité	10	25%
Total	40	

La somme des pourcentages est supérieure à 100 car les utilisatrices ont renseigné ces données sous forme de réponses multiples.

D'après les informations disponibles, 37.5% des agresseurs ont mené 3 étapes de la stratégie ou plus, et 25% ont mené 3 étapes à la

4

**VIVRE DES VIOLENCES
ET EN SORTIR**

LES QUESTIONNEMENTS DE COUPLE, UNE PORTE D'ENTRÉE POUR IDENTIFIER DES VIOLENCES

Comme il a déjà été dit, le tchat d'En avant toute(s) s'adresse aux personnes victimes de violences conjugales et aux personnes se posant des questions sur le couple. Les personnes venant seulement pour ce deuxième motif restent minoritaires. Il s'agit souvent de tchats qui se présentent comme un seul paragraphe qui contient quelques informations sur la personne qui donnent suite à une déconnection abrupte.

La grande majorité des utilisatrices venant pour des questionnements de couple vivent également des violences. Pour autant, elles ne commencent pas une discussion sur le tchat

en se posant comme des victimes de violences conjugales. Les professionnelles sont amenées, par leur connaissance de ces mécanismes, à identifier qu'il s'agit de violences conjugales ; l'enjeu est alors de permettre à ces femmes de prendre conscience de cette réalité afin de commencer le travail d'accompagnement.

Selon les informations recueillies, **52.4% des tchats analysables portent sur des sujets qui traitent de questionnements de couple et 42.7% correspondent à des tchats traitant de questionnements de couple et de violences conjugales.** Pour catégoriser les informations relatives aux questionnement de couple¹⁵, trois catégories ont été définies : les inquiétudes autour des difficultés relationnelles, autour des ruptures

15 La catégorisation du sujet "questionnement de couple" construit pour la présente étude s'est basée sur le travail de l'Enquête sur les Parcours Amoureux des Jeunes (PAJ) au Canada. Flash PAJ, Pires expériences vécues au sein des relations amoureuses chez les jeunes ayant subi de la violence sexuelle. N°9, octobre 2015.

	Questionnements de couple	Nb	%
Difficultés relationnelles	Manque de confiance/ jalousie/ infidélité	23	28%
	Conflits et difficultés à les gérer	23	28%
	Engagement affectif disproportionné de la part du conjoint	3	3.7%
	Désapprobation parentale face à la relation amoureuse	3	3.7%
	Questionnements autour de la sexualité	1	1.2%
Ruptures amoureuses	Instabilité amoureuse / relation à distance ou sur internet	7	8.5%
	Fin de la relation	1	1.2%
Non réciprocité des sentiments amoureux	Estime ne plus être amoureuse du partenaire	15	18.3%
	Incertitude sur les sentiments du partenaire	3	3.7%
	Faux espoirs ou avancées non reconnues	1	1.2%
Total		82	100%

amoureuses et sur la non réciprocité des sentiments amoureux. **Parmi les victimes de violences conjugales, 28% des femmes ont déclaré avoir des problèmes de confiance en leur conjoint et 28% des problèmes de communication ou d'organisation dans leur couple (notamment pour les cas de conflits de garde des enfants).**

LES CARACTÉRISTIQUES DES VIOLENCES VÉCUES

Comme il a été mentionné dans la partie concernant les agresseurs, parmi les femmes venues sur le tchat, on compte 40 victimes qui ont vécu majoritairement des violences conjugales. Deux personnes sont venues sur le tchat seulement pour de motifs des violences intra ou extrafamiliales. Ce chiffre inclut les victimes mentionnées par les témoins qui ont utilisé le tchat.

La présente analyse sur les violences vécues par les utilisatrices du tchat, a moins comme objectif de quantifier ces expériences que de montrer la **diversité** et l'**accumulation** des situations de violences subies par les utilisatrices du tchat. Ces chiffres sont à l'image des résultats des principales enquêtes traitant des violences envers les femmes en France.

NATURE DES VIOLENCES VÉCUES PAR LES UTILISATRICES ¹⁶

85% des femmes victimes venues sur le tchat ont subi des violences psychologiques. Cette forme de violence a tendance à se cumuler à d'autres comportements violents. Ce constat a été démontré par les données de l'enquête ENVEFF (2000) et l'analyse croisée des données des dispositifs d'accueil des femmes de victimes de violences en Île-de-France (ORVF, 2013), ce dernier expliquant que les violences conjugales se caractérisent par des violences multiples allant de l'insulte, aux

coups, en passant par le viol ou le dénigrement permanent ¹⁷.

La grande majorité des victimes a subi des **humiliations, sarcasmes, reproches ou des dénigrements, mépris, refus de parler (82.5%)**. La pression, le chantage et le harcèlement ont aussi été présents dans 32.5% des cas. **Presque 90% des femmes victimes de violences ont subi des violences verbales sous la forme de cris ou d'insultes, ce qui renforce la dévalorisation de la victime en la rabaisant systématiquement.**

Les violences physiques ont été présentes dans 62.5% des cas de femmes victimes ayant eu recours au tchat. Bien qu'il s'agisse des preuves de violences les plus visibles, certaines femmes n'ont mentionné les situations de violences physiques qu'à la fin d'un tchat, ou de façon anecdotique. Autrement dit, les situations de violences physiques n'étaient pas présentées comme le motif principal qui les a amenées à venir sur le tchat, **mais comme faisant partie d'une situation beaucoup plus complexe de domination et emprise où les agressions physiques se cumulent aussi à d'autres formes de violences.** 35% ont subi des bousculades, des gifles ou se sont fait tirer les cheveux, et 30% ont reçu des coups à mains nues, des coups de pied ou des coups de tête. **Les tentatives de meurtre, notamment à travers la strangulation, ont aussi été renseignée dans 20% des cas.**

Les violences sexuelles atteignent 13 cas, c'est-à-dire 32.5% des femmes victimes venues sur le tchat. Ce type de violence a été plus difficile à repérer car **les victimes ont tendance à ne pas accepter le fait qu'elles puissent avoir subi un viol de la part d'un conjoint.** Le mot "viol" a un poids encore très chargé ce qui pousse les victimes, et la société en général, à le considérer comme un tabou. **25% des victimes ont subi des agressions sexuelles ou des viols par leur conjoint.**

Des situations de violences économiques (7.5%) sont apparues plus rarement dans les

¹⁶ Parmi les victimes ayant recours au tchat, les professionnelles n'ont identifié aucun cas de violences administratives.

¹⁷ Violences à l'encontre des femmes en Île-de-France : Situations et parcours des femmes victimes de violences, données 2013, op.cit. p. 43.

récits des victimes. Une seule femme venue sur le tchat a déclaré se trouver dans une situation économique difficile et violente lorsque son conjoint lui a interdit de travailler, contrôlait ses dépenses et vidait régulièrement son compte bancaire sur internet pour l'empêcher d'agir par elle-même.

Nature des violences	Nb	%
Violences psychologiques/morales	34	85%
Violences physiques	25	62.5%
Violences verbales	24	60%
Violences sexuelles	13	32.5%
Cyberviolences	10	25%
Violences économiques	3	7.5%
Total	40	

La somme des pourcentages est supérieure à 100 car les utilisatrices ont renseigné ces données sous forme de réponses multiples.

TYPES DE VIOLENCES VÉCUS PAR LES UTILISATRICES

Types de violences psychologiques	Nb	%
Humiliations/Sarcasmes/Reproches	17	42.5%
Dénigrement/Mépris/Refus de parler	16	40%
Chantage/Pression/Harcèlement	13	32.5%
Menace sur la victime (autre que menace de mort)	13	32.5%
Contrôle/Surveillance	11	27.5%
Interdiction/Privation de la vie sociale	5	12.5%
Rupture punitive	2	5%
Menace de mort	2	5%
Menace de violence sur les enfants	2	5%
Sequestration	1	2.5%
Mise à la porte	1	2.5%
Destruction d'objet, de bien	1	2.5%
Total	40	

La somme des pourcentages est supérieure à 100 car les utilisatrices ont renseigné ces données sous forme de réponses multiples.

Les violences au sein du couple sont multiformes et peuvent s'ajouter les unes aux autres. Ci-dessous, les différents types de violences décrits par les utilisatrices du tchat.

Types de violences physiques	Nb	%
Bousculade/Gifle/Fait de tirer les cheveux	14	35%
Coup à main nue, coup de pied/de tête	12	30%
Tentative de meurtre (strangulation/défenestration)	8	20%
Coup avec objet/Projection d'objet	7	17.5%
Contrainte physique/Immobilisation forcée	3	7.5%
Crachat	3	7.5%
Total	40	

La somme des pourcentages est supérieure à 100 car les utilisatrices ont renseigné ces données sous forme de réponses multiples.

Types de violences verbales	Nb	%
Injures/Insultes	19	47.5%
Cris	16	40%
Total	40	

La somme des pourcentages est inférieure à 100 car les utilisatrices ont renseigné cette donnée sous forme de réponses multiples.

Types de violences sexuelles	Nb	%
Viol conjugal	6	15%
Viol hors couple	5	12.5%
Agression sexuelle hors couple	4	10%
Agression sexuelle au sein du couple	4	10%
Total	40	

La somme des pourcentages est inférieure à 100 car les utilisatrices ont renseigné cette donnée sous forme de réponses multiples.

Types de violences économiques	Nb	%
Vois de biens, moyens de paiement et revenus	2	5%
Contrôle des dépenses	1	2.5%
Privation de ressources	1	2.5%
Interdiction de travailler	1	2.5%
Total	40	

La somme des pourcentages est inférieure à 100 car les utilisatrices ont renseigné cette donnée sous forme de réponses multiples.

LES CYBERVIOLENCES

Les cyberviolences sont un phénomène encore peu analysé et peu pris en compte par les institutions, les structures d'accompagnement et les victimes elles-mêmes. Leur définition institutionnelle elle-même est très récente, et encore mouvante. Pourtant, elles font partie de la réalité des femmes accompagnées par En avant toute(s). Celles-ci tendent à **banaliser les cyberviolences et leurs conséquences**, du fait d'une **méconnaissance** de cette terminologie et un **manque de cadre légal** les punissant. Les femmes concernées manquent donc de repères pour les définir ainsi que pour les appréhender comme des violences réelles et s'en protéger.

L'étude a tenu à isoler les cas de cyberviolences afin de participer à une meilleure connaissance du phénomène. Cependant, les victimes étant elles-mêmes peu sensibilisées à cette réalité, elles dénoncent rarement ces agissements de la part des agresseurs. Encore une fois, les chiffres avancés ici sont à remettre en perspective de cette réalité.

Définition des cyberviolences

La cyberviolence s'exprime **à travers les outils numériques** comme Internet, les téléphones portables et les jeux vidéo. Elle peut être ponctuelle (insultes, intimidations, mises en lignes de photos ou vidéos intimes, etc.) ou de l'ordre du harcèlement. Ses spécificités sont la capacité de diffusion à un très large public, le caractère incessant de l'agression, la difficulté d'identifier l'auteur et d'agir une fois les messages diffusés. **Elle représente une extension de la violence IRL (In Real Life) aussi appelée « présente »¹.**

En ligne, les filles sont plus concernées par les cyberviolences du fait que le cyberespace - à l'image de l'espace social réel - reproduit les normes de genre et les violences sexistes qui en découlent. Dans une étude internationale de 2015 menée par les Nations Unies, **73% des jeunes filles et femmes déclarent avoir déjà été la cible de cyberviolences².**

Au sein du couple, les cyberviolences n'ont pas encore fait fait l'objet d'une étude en France. Cependant, les structures spécialisées dans la prise en charge des violences conjugales remarquent que, prolongeant les violences conjugales physiques, sexuelles, verbales, psychologiques et économiques, et se traduisent principalement par l'utilisation des réseaux sociaux, des téléphones portables et de systèmes de messagerie en ligne pour contrôler, surveiller, humilier, intimider et isoler les victimes.

Selon une enquête réalisée en ligne par l'association britannique Women's Aid auprès de 307 victimes de violences conjugales (2014) :

- 85% des femmes interrogées déclarent avoir subi aussi bien des violences de la part de leur partenaire ou ex en ligne et hors ligne.
- 29% ont été surveillées par le biais de logiciels espions et/ou de localisation via GPS sur leur téléphone ou ordinateur de la part de leur partenaire ou ex.
- Pour la moitié d'entre elles (48%), ces violences en ligne se sont développées après la séparation (ex partenaire).
- 75% considèrent que la réponse de la police a été inadaptée.

1 Observatoire Régional des Violences faites aux Femmes d'Île-de-France et Observatoire Universitaire Éducation et Prévention, Cybersexisme : une étude sociologique dans des établissements scolaires franciliens, (2016)

2 Broadband Commission for Digital Development Working Group, Cyberviolence against women and girls, (2015)

Type de cyberviolences *	Nb	%
Harcèlement	5	12%
Cybersurveillance et cybercontrôle	4	10%
Isolement/Décrédibilisation/Intimidation	4	10%
Violences économiques	2	5%
Total	40	

La somme des pourcentages est inférieure à 100 car les utilisatrices ont renseigné cette donnée sous forme de réponses multiples.

*Cette typologie a été créée en collaboration avec les différentes associations d'accompagnement des femmes victimes de violences conjugales d'Île-de-France et le Centre Hubertine Auclert.

TEMPORALITÉ DES VIOLENCES

Il est possible que des victimes qui ont vécu des violences par le passé viennent sur le tchat en cherchant à résoudre des questionnements ou à clarifier des situations qui leur pèsent jusqu'à aujourd'hui, notamment parce qu'elles n'ont pas eu jusqu'alors la possibilité de nommer ce qu'elles ont vécu. Certaines mêlent également au récit des violences présentes des réminiscences d'autres agressions. Ainsi, **27.5% des victimes ont vécu des violences dans le passé et dans le temps présent** (dans les 12 derniers mois). Il s'agit donc de femmes qui ont déjà un historique de violences.

Temporalité de l'agression	Nb	%
Present (12 derniers mois)	36	90%
Total	40	
Passé	14	35%

La somme des pourcentages est inférieure à 100 car les utilisatrices ont renseigné cette donnée sous forme de réponses multiples.

25% des victimes craignent de vivre encore des violences dans le futur, elles l'expriment notamment à travers un sentiment de peur.

CUMUL DE VIOLENCES VÉCU PAR LES UTILISATRICES

Les utilisatrices victimes ont subi 32 des 39 différentes catégories de violences répertoriées initialement par l'équipe, sur la base des expériences de terrain d'En avant toute(s) et des enquêtes existantes traitant des violences envers les femmes. Parmi ces types de violences identifiés, une même personne a cumulé jusqu'à 12 formes de violences différentes. **Plus de 30% des utilisatrices ont vécu plus de 5 types de violences différentes.**

Cumul de violences	Nb	%
1 forme de violence vécue	2	5%
2 à 5 formes	23	57.5%
6 formes ou plus	12	30%
Sans données	3	7.5%
Total	40	100%

CONSÉQUENCES DES VIOLENCES SUR LES VICTIMES

Il est possible de remarquer que les conséquences des violences subies se manifestent notamment sur la santé des victimes, mais elles peuvent également avoir des effets sur leurs conditions de vie matérielles. Des conséquences socio-économiques, comme la perte d'emploi ou de logement, constituent des dommages potentiels consécutifs des violences, ce qui **renforce l'isolement de la victime.**

Concernant les conséquences sur la santé, 67.5% des femmes déclarent se trouver dans un état de peur, d'anxiété, d'angoisse ou de stress suite aux situations de violences, ce qui peut également provoquer chez elles des troubles alimentaires ou de sommeil (12.5%). La perte d'estime de soi a aussi été évoquée dans 37.5% des cas. Quelques femmes venues sur le tchat ont commencé leur récit en transmettant une forte sensation d'étouffement et épuisement (30%) vis-à-vis de leur relation de couple.

Conséquences des violences	Nb	%
Peur/Anxiété/Angoisse/Stress	27	67.5%
Perte d'estime de soi	15	37.5%
Dépression/Fatigue	12	30%
Troubles alimentaires/sommeil	5	12.5%
Maladie ou douleurs chroniques	5	12.5%
Idées suicidaires	3	7.5%
Perte du logement	1	2.5%
Total	40	

La somme des pourcentages est inférieure à 100 car les utilisatrices ont renseigné cette donnée sous forme de réponses multiples.

L'INTELLIGENCE DE LA SURVIE

L'accompagnement des femmes sur le tchat d'En avant toute(s) démontre une donnée qui est rarement mise en valeur ou divulguée : **les femmes victimes de violences agissent**. Elles sont dans une **démarche active au quotidien**, d'abord pour faire face aux violences et y survivre, et ensuite pour en sortir. Elles se battent et se débattent pour mobiliser les ressources à leur portée. **Dès lors qu'un dispositif est mis à leur portée, elles s'en emparent**. Leur utilisation du tchat d'En avant toute(s) le démontre. **Il est donc essentiel de pérenniser et renforcer les espaces de parole et de sécurité** qui sont le soutien nécessaire à la sortie des violences et à la reconstruction.

LES DÉMARCHES POUR SORTIR DES VIOLENCES

L'analyse des démarches entamées concerne bien entendu seulement les personnes qui ont déclaré avoir vécu des violences, soit 40 personnes sur les 52 utilisatrices "valides".

Type de démarche	Nb	%
Démarche personnelle (auprès des proches)	32	80%
Démarche auprès des services de santé	9	22.5%
Démarche auprès des institutions d'accueil	6	15%
Démarche auprès de la police/gendarmerie	4	10%
Total	40	

La somme des pourcentages est inférieure à 100 car les utilisatrices ont renseigné cette donnée sous forme de réponses multiples.

Le recours aux services de santé a eu principalement comme motif la recherche d'un suivi psychiatrique ou psychologique. Parmi les personnes qui ont entamé cette démarche, 4 personnes ont vécu de violences dans le passé et dans le présent.

Parmi les victimes qui sont venues sur le tchat, **le recours aux institutions est minoritaire**. Les 4 personnes qui se sont rapprochées de la police ou gendarmerie pour déposer une main courante ou une plainte cumulent plusieurs formes de violences, mais toutes ont vécu des violences physiques. Ce fait montre bien que

le recours aux forces de l'ordre est lié à cette forme spécifiques d'agression, étant plus facile de dénoncer et à prouver, dans la forme actuelle du droit français.

En ce qui concerne les associations d'accueil ou d'accompagnement, une seule personne a déclaré avoir contacté le 3919 et 5 personnes sont dans une démarche de prise en charge, c'est-à-dire qu'il s'agit des femmes qui vont régulièrement dans ce type de structures, où elles ont la possibilité de créer du lien. Cependant, comme explicité précédemment, mener des démarches institutionnelles auprès de la police ou des associations qui aident des femmes à sortir des violences requiert tout d'abord que la victime elle-même reconnaissent avoir vécu une violence, et pour cela l'approche de prévention et de sensibilisation est essentielle.

Sur l'ensemble des personnes ayant subi des violences, 80% ont mené au moins une démarche de type personnel pour essayer de sortir du cadre violent. Est définie comme démarche personnelle **toute action non institutionnelle qui permet à la victime d'amorcer une sortie des violences conjugales**. Afin de catégoriser les démarches personnelles, les professionnelles ont repéré toutes les actions menées par les victimes qui leur permettent de mieux saisir et affronter leur propre situation. Toutes ces démarches démontrent qu'elles viennent sur le tchat sachant déjà que quelque chose ne va pas.

Les femmes victimes de violences sont majoritairement dans des situations d'isolement. Sachant que l'isolement constitue l'une des étapes de la stratégie de leurs agresseurs, 57.5% d'entre elles ont parlé de leur situation de violences conjugales à un.e proche¹⁸, et un 10% à des professionnel. le.s, c'est-à-dire qu'**elles ont déjà effectué une première démarche en verbalisant leur vécu auprès de quelqu'un qui leur inspire confiance**. De plus, nous avons constaté que

18 Il semble important de remarquer que l'Enquête sur les Comportements Sexistes et les Violences envers les Filles menée par l'Observatoire des violences envers les femmes de Seine-Saint-Denis en 2007, fait un lien entre le fait de parler aux proches sur des violences sexuelles vécues et une moindre tolérance face aux comportements sexistes.

42.5% de ces femmes ont pris la décision de se séparer de leur agresseur en mettant fin à la relation conjugale ou en partant définitivement du domicile partagé avec le conjoint violent. **Nous avons aussi pris en compte la considération de partir définitivement du domicile comme une démarche personnelle très intime et très puissante.** 27.5% des victimes ont déjà l'envie ou l'idée de rompre la relation conjugale, **ce qui devient un premier moment-clé, essentiel pour mettre fin à la situation de violence quand elle sera prête.** 15% envisagent même de déposer une plainte auprès de la police ou gendarmerie. L'éloignement temporaire du domicile, qui correspond à 7.5% des cas, constitue aussi un indice qui dénote une volonté pour arrêter ou changer sa situation. Le fait d'avoir eu au moins deux femmes sur le tchat nous ayant raconté et montré des extraits de leur journal intime racontant leurs expériences de violences conjugales nous a amenées à **considérer cette action comme une démarche silencieuse mais libératrice que les victimes peuvent**

mettre en place pour essayer de s'en sortir. Cela vaut également pour les femmes qui ont pris des photos sur les conséquences des violences subies et les ont gardées, montrant une volonté de mettre en place une stratégie de protection.

Type de démarche personnelle	Nb	%
Récit des violences vécues à un.e/des proches	23	57.5%
Rupture/divorce à l'initiative de la victime	13	32.5%
Rupture de la relation envisagée	11	27.5%
Dépôt de plainte envisagé	6	15%
Départ définitif du domicile	4	10%
Récit des violences vécues à un.e/des professionnel.le.s	4	10%
Éloignement temporaire du domicile	3	7.5%
Rédaction des agressions dans un journal intime/ Prise de photos des preuves de violence	3	7.5%
Total	40	

La somme des pourcentages est inférieure à 100 car les utilisatrices ont renseigné cette donnée sous forme de réponses multiples.



CONCLUSIONS

L'étude de terrain initiale menée par En avant toute(s) confirme la réalité et la prégnance des violences au sein du couple chez les publics jeunes. Il est primordial de recueillir leur parole de manière adaptée, sans jugement et avec bienveillance, afin de ne pas briser la confiance qui peut se créer avec les structures susceptibles de les aider. Une approche spécifique, fondée sur la confiance en la parole des femmes et sur la déconstruction des mécanismes des violences conjugales chez les jeunes est nécessaire. **Ces violences ont des expressions et des conséquences particulières qui ne peuvent être combattues qu'avec une réponse spécifique et adaptée.**

En avant toute(s) encourage cette approche des violences au sein du couple, c'est pourquoi elle s'est associée à la Fédération Nationale Solidarité Femmes, qui réaffirme sans cesse l'importance d'une spécificité de l'accompagnement des femmes victimes de violences.

Les utilisatrices du tchat d'En avant toute(s) sont majoritairement des jeunes femmes vivant des violences conjugales, qui pourtant n'ont pas analysé en amont leur situation comme étant violente. Leur venue démontre la conscience d'une situation qui leur cause de la souffrance, et le sentiment que le comportement (ou que certains traits de comportement) de leur conjoint n'est pas "normal", mais la majorité d'entre elles ne parvient à poser les termes de violence qu'après les entretiens avec les professionnelles. Ainsi, de nombreuses utilisatrices abordent la question des "problèmes de couple" pour obtenir une mise à distance de leur vécu et des solutions pour que leur couple aille mieux. Très rapidement, par l'accompagnement proposé par les professionnelles, elles en arrivent à trouver une validation de leur situation, l'assurance qu'elles ne sont pas seules et pas "folles", et qu'elles ne devraient effectivement pas vivre ce qu'elles subissent au quotidien. **L'approche de déconstruction d'En avant toute(s) permet d'atteindre des femmes encore très éloignées de la prise de conscience des violences vécues. Cette double approche mêlant prévention et accompagnement semble primordiale pour venir en aide aux femmes victimes, et principalement aux**

jeunes.

Ainsi, la venue au tchat ne s'affirme pas seulement comme une recherche d'aide et d'accompagnement, mais aussi comme une quête de **reconnaissance**. La plupart de ces femmes sont **isolées géographiquement et/ou socialement, ce qui fait partie de la stratégie de leurs agresseurs. Cette stratégie renforce le sentiment de solitude de la victime, qui craint de ne pas être crue ni écoutée, notamment parce que les agresseurs font tout pour les faire passer pour folles, instables ou ingrates.** La méconnaissance de la société autour des mécanismes des violences et du sexisme en général conduit souvent les proches à ne pas les croire quand elles essayent d'en parler. **La reconnaissance s'affirme ainsi comme un élément-clé pour aider à rompre ce cercle d'isolement.** Elle fournit à la victime la preuve de l'existence des violences, valorise sa parole et légitime son vécu. Ceci constitue un élément clé dans l'amorce du parcours de sortie des violences.

En avant toute(s) a également constaté, par les entretiens sur le tchat et les séances de sensibilisation, que **les jeunes femmes ne recherchaient pas nécessairement une réponse légale (dépôt de plainte, main courante, procédure de divorce...) à leur situation.** Elles recherchent davantage une **écoute, une légitimation de leur ressenti, et à mobiliser des ressources plus proches et accessibles que ne semble l'être l'appareil législatif.** Ces différents éléments ont interpellés les professionnelles, en particulier car l'association prévoyait d'ouvrir des horaires de permanence spécialisés dans la réponse juridique. Si cette initiative n'a pas été concrétisée, c'est justement parce que **les demandes concernant la loi sont très peu nombreuses,** et que les femmes sont **en demande de conseils plus pratiques** (comment se protéger sur des situations très concrètes, savoir que répondre, comment réagir, comment obtenir de l'aide de la part de leurs proches notamment). De plus, leur confiance en elles-mêmes est si atteinte que la majorité d'entre elles a d'abord besoin de travailler sur elles-mêmes, avec le soutien des professionnelles du tchat, ou celles

d'associations de terrain vers lesquels le tchat peut les réorienter. **Il apparaît que dans la majorité des cas, avant de pouvoir activer l'appareil législatif, les utilisatrices ont besoin de consolider leurs forces personnelles, de reconstruire leur estime de soi et de se mettre en sécurité.**

Le tchat est initialement pensé pour les jeunes, mais le public ayant recours au dispositif est finalement plus large : si l'outil est pensé de sorte à ce qu'il s'inscrive dans les pratiques des adolescent.e.s et jeunes adultes, il est apparu que beaucoup des femmes plus âgées s'en servaient en raison de sa praticité, notamment en nous écrivant depuis leur lieu de travail. Comme nous l'avions déjà énoncé plus haut, certaines ont ainsi déclaré vouloir appeler le 3919 mais ne pas avoir la possibilité de parler à voix haute, ce qui réaffirme **l'importance de chacun des deux dispositifs, qui s'inscrivent en complémentarité l'un de l'autre.** Dès lors, le portable reste un outil de connexion pertinent pour sa mobilité, mais il apparaît également que l'ordinateur, notamment lorsqu'il est outil de travail, permet aux femmes une discrétion supplémentaire, n'attirant pas la suspicion sur leur comportement.

Le tchat a également mis en exergue le **rôle des témoins**, qui correspond à un champ d'étude encore peu étudié. La littérature autour des violences conjugales s'est en effet centrée autour des "témoins victimes" par dommages collatéraux (notamment les enfants), mais le **rôle et la responsabilisation des proches qui assistent de manière "passive" aux violences est encore peu analysé.** Cet aspect est pourtant d'une grande importance pour les victimes et dans le parcours des sorties des violences. D'ailleurs, plus de la moitié des victimes accompagnées par le tchat ont partagé le récit des violences vécues avec des proches. Ces proches ont aussi une capacité d'action, et une responsabilité face aux inégalités et aux violences. L'une des missions du tchat est d'ailleurs d'aiguiller les témoins que ne savent pas comment réagir. C'est également pour cette raison qu'En avant toute(s) choisit d'insister sur cet aspect lors des interventions en milieu scolaire et auprès du grand public, en travaillant autour de la solidarité et de la responsabilité collective. Les violences conjugales ne relèvent pas du drame privé, elles sont un problème de société qui nous concerne toutes et tous. Lever le tabou et l'inaction est essentiel pour faire changer cette réalité.

L'étude en quelques chiffres

- Du total des femmes qui ont subi des violences, **80% ont mené au moins une démarche de type personnel pour essayer de sortir du cadre violent**

- dont 57.5% en ont parlé à un.e proche (ce qui peut devenir une première initiative pour sortir de l'isolement)
- et 32.5% ont quitté la relation (avant de céder face à l'insistance et aux promesses de l'agresseur pour une partie d'entre elles)

- On peut mettre ce chiffre en lien avec **l'importance des témoins et l'importance de lever le tabou** autour des violences conjugales. Les violences conjugales ne sont pas de l'ordre du privé, et les victimes essaient constamment de révéler la vérité. Il s'agit maintenant de savoir répondre à leurs besoins et leurs demandes.

- Seules 10 % ont fait des démarches police/gendarmerie pas uniquement parce qu'elles ne savent pas comment faire **mais aussi parce qu'elles pensent qu'il est impossible de prouver des violences autres que physiques (notamment psychologiques ou sexuelles)**. Cela fait apparaître comme urgent le fait de déconstruire les stéréotypes sexistes auprès de ces corps de métier, et de les former à la question des violences au sein du couple, en particulier lorsque cela arrive chez des couples jeunes.

- 57.5% des victimes cumulent jusqu'à 5 formes de violences
- 25% vivent des cyberviolences
- 85 % vivent des violences psychologiques, 62.5% vivent des violences physiques et 32.5% vivent des violences sexuelles

- Il est important de noter que les conversations sur le tchat ne sont pas un questionnaire. Elles ont lieu dans un temps limité, **ce qui ne permet pas de connaître toutes les violences susceptibles de se produire**, en particulier parce que beaucoup de violences ne sont pas identifiées comme telles (notamment les violences sexuelles et les violences psychologiques). Ces chiffres sont donc à analyser comme en-deçà de la réalité.

- 75% des violences ont eu lieu dans l'espace privé
- 76.9% des agresseurs sont les conjoints ou ex conjoints
- les agresseurs (dont l'âge est renseigné) ont entre 13 et 38 ans
- 17.8% des victimes ont entre 13 et 18 ans et 60.4% ont jusqu'à 26 ans



NOVEMBRE 2017

**MISE EN PAGE :
SOPHIE CHEVROT-BIANCO
CÉLESTE DANOS**

